

RADIO MODE

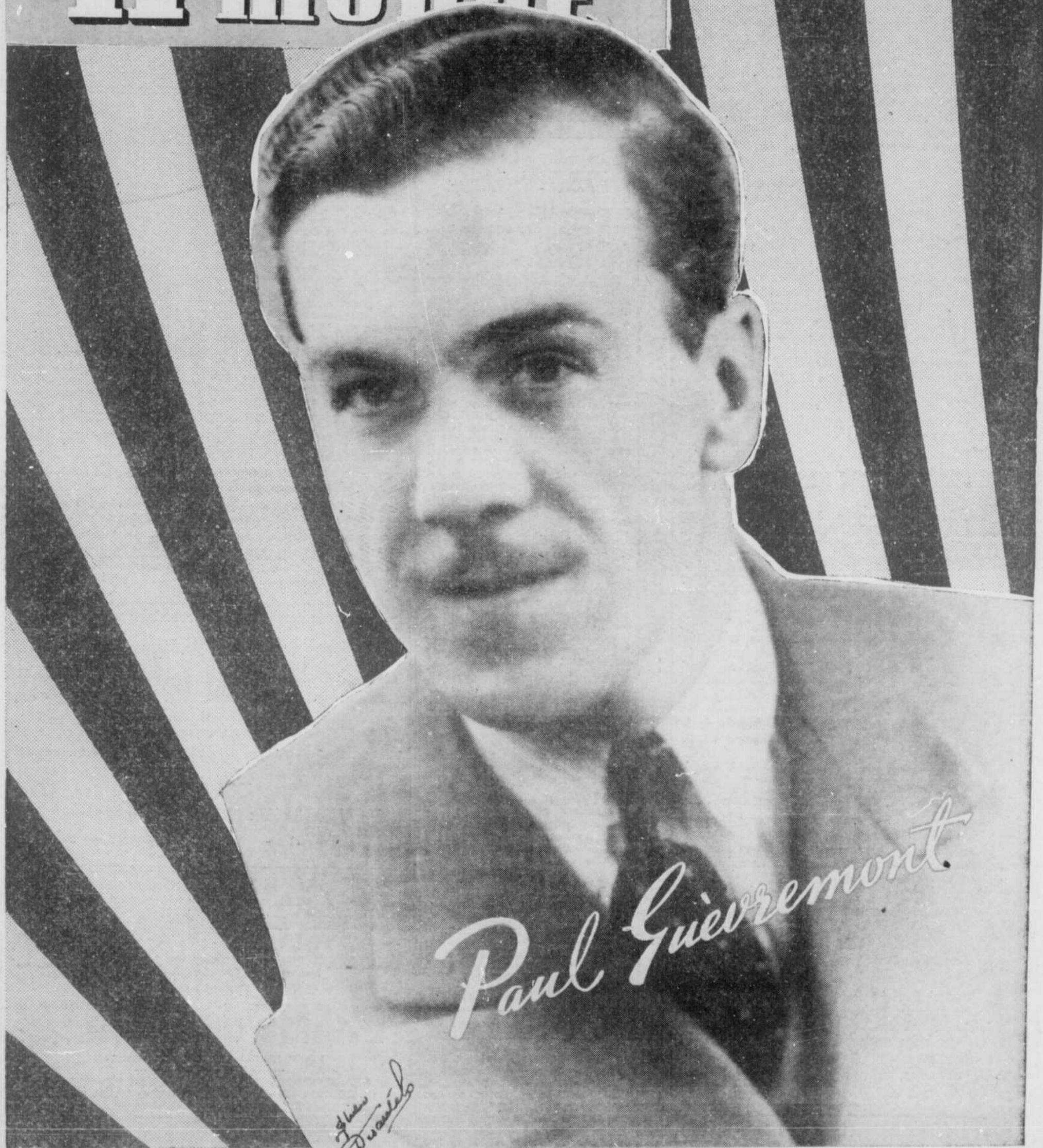


PHOTO: STUDIO DESAUTELS



Les travaux de l'Ecole des Parents

L'Ecole des Parents d'nt les travaux à Radio-Canada ont été inaugurés dimanche dernier invite les auditeurs à lui faire des suggestions auxquelles elle répondra le mardi, à deux heures. En plus de ce "courrier rétrophonique", il y a deux autres séances consacrées l'une le vendredi, à 2 heures, à l'exposition de quelques programmes se rattachant à la protection de l'enfant et l'autre, le dimanche, à 1 heure, à des entretiens par des psychologues, des pédagogues, etc.

Parmi les sujets qui seront ainsi traités nous remarquons les suivants :

- L'enfant qui ne mange pas.
- Que faire lorsque l'enfant a hérité d'un défaut ?
- Comment donne-t-on de bonnes habitudes ?
- Quel degré d'obéissance doit-on exiger ?
- Quand l'orientation doit-elle commencer ?
- Doit-on envoyer les enfants à la maternelle ?
- La peur chez l'adolescent.
- Et le vilain défaut de jalousie.
- Que faire d'un enfant qui a l'esprit de destruction ?
- Qu'est-ce qu'un complexe d'infériorité ?

Billet morose

J'ai Vingt Ans!

J'ai vingt ans et j'arrive trop vieux dans un monde où l'âge n'a plus sa place. Je demande du temps: on ne m'en accorde pas. Il faut faire vite. Il faut vivre . . .

Mon rêve était d'apprendre, de suivre les conseils des autres. Mais les autres n'ont pas de conseils à me donner, ils n'ont pas le temps . . .

Et puis, il y a la vie de tous les jours . . .

Les jeunes du temps passé rêvaient, écrivaient. Ils avaient des heures pour lire, pour observer. Ceux d'aujourd'hui ont leur vie à gagner, et celle des autres, uniquement.

Ette quelqu'un! quelle belle chose! . . . Mais comment y parvenir?

Suffit-il d'avoir du talent, des aspirations?

Est-il nécessaire de lutter avec le courage d'un champion?

Je cherche en vain des exemples, pour m'appuyer, pour me donner raison.

Je ne suis pas seul, bien sûr. Il y en a des milliers, comme moi . . . des milliers qui vivent sans lendemain.

L'espoir viendra. Il viendra . . .

Mais quand?

A. P.



Je l'assure que notre petite est STRICTE depuis qu'elle écoute « LE MORTEL BAISER ».

OÙ L'ON VERRA QUE BEETHOVEN VAUT BIEN UN "COKE"

PLUSIEURS fois déjà, RADIO-MONDE s'est élevé contre cet amas de taxes qui écrase le concert et le théâtre. Je veux parler de cet impôt total de 33 pour cent qui frappe le spectacle. Notre journal a, déjà, posé cette question aux administrateurs: "Pourquoi l'administration municipale et le gouvernement provincial n'infirmant-ils pas leurs droits (?) d'exiger une ristourne totale de 13 pour cent sur le coût d'un billet déjà grevé à 20 pour cent par le fédéral comme le gouvernement ontarien l'a fait de son propre mouvement dès qu'Ottawa a demandé sa part de la recette aux québécois?"

Je viens de lire dans Musical America un article qui s'intitule: "Protégeons la musique contre un projet de taxe maladroite!" En voici quelques extraits: "Il ne faudrait pas qu'une taxation abusive et prohibitive prive de musique plusieurs de nos gens à un moment que sa consolation est si nécessaire et ses bienfaits si précieux. A une époque telle que celle-ci, à une époque abondante en turbulence, violence et crime par tout le monde, nous avons un besoin encore plus urgent de cette influence stabilisante et encourageante que seule la musique, parmi les facteurs artistiques et scientifiques de la civilisation humaine peut apporter."

"Les spectacles musicaux sont présentement grevés (aux Etats-Unis) d'une taxe de 10 pour cent (Nous avons ici 33!), taxe que jamais la véritable position de la musique dans la vie de la nation n'a pu justifier!" (...) Nous ne devons pas mettre en péril ni même menacer des générations de conceptions nobles et d'avancement. Il faut séparer le bon grain. Notre sens national de l'éducation, de la culture et des valeurs artistiques doit survivre. Ceux pour qui ce qu'il y a de mieux dans la vie compte ont le devoir de voir à ce que la musique soit protégée contre la strangulation fiscale dont il ne reste pas beaucoup d'espoir de se sauver!"

Constatons d'abord que cet article publié par un des magazines les plus sérieux des Etats-Unis combat contre une surtaxation minime si comparée à la nôtre. Nous ne sommes donc pas seuls à protester contre les entreprises dites légales mais abusives de l'Etat. La musique, comme le théâtre, sont des éléments de culture de première importance dans un pays. Il ne faut pas que par avidité, les autorités administratives mettent obstacles à leur progrès. Si les dirigeants officiels le permettent, ils manquent à leur devoir de conduire les destinées de leurs commettants en bons pères de famille!

Abolir ce treize-pour-cent municipal-provincial, c'est rendre service à la musique et au théâtre, sans nuire à personne tout en approchant le développement culturel de la masse. Le cinéma, chose strictement commerciale, apporte assez de revenu au Trésor pour que l'art dramatique et le musical soient exemptés de redevances assassines.

Tout de même, il est aussi normal d'abolir ce 13 pour cent que nous réclamons que de diminuer la taxe sur les eaux gazeuses comme se le propose le Parlement de Québec! Beethoven vaut bien un Coca-Cola, sans doute!

René-O. BOIVIN

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

AU MICRO ET SUR LES PLANCHES Le Théâtre

Pour l'Equipe



J-René COUTLEE

"LA CITADELLE"

On ne peut pas toujours s'imaginer ce qui se passe dans l'âme du jeune homme qui décide de devenir médecin. S'il s'en trouve une petite quantité, parmi les centaines d'étudiants d'une même université qui ne voit, dans l'exercice de cette profession, si profondément humaine, qu'un moyen de "faire de l'argent" tous les autres travaillent avec leur cœur, dans le but très précis de venir en aide à tous les malheureux qui souffrent.

C'est exactement le cas du jeune Dr. Mason, qui pratique dans une petite ville minière et n'y a pas ses sises tous les jours. Il travaille, se bat, contre la stupidité et l'ignorance et aussi, contre la méchanceté de certains individus peu intéressants. Une chose lui suffit: l'amour de sa jeune femme Christine.

Après un certain nombre d'années passées dans la lutte, le Dr. Mason décide de partir pour la grande ville et il y réussit magnifiquement. Le voilà lancé, désormais célèbre, muni d'une riche clientèle, dans des bureaux et des salles merveilleusement équipés. Mais une fois de plus l'argent ne fait pas le bonheur et Christine se rend compte que son mari n'est plus l'homme d'idéal qu'il était autrefois. Elle en souffre profondément.

Ce jeune couple finira-t-il par retrouver le bonheur, et le jeune docteur retrouvera-t-il ses idéals? C'est ce que nous saurons en écoutant jeudi soir de 9 à 10h, le Radio-Théâtre Français.

Ce drame ne doit rien aux effets faciles. Il est tout entier concentré dans le cœur de ses protagonistes, et c'est pourquoi il est si humain, si puissamment grand et si beau. Adapté d'un roman de A. J. Cronin, il a été traduit dans presque toutes les langues, ce qui donne une preuve de plus de sa qualité.

Il est certain que M. Paul L'Anglais ne pouvait confier sans mûre réflexion les deux principaux rôles celui du Dr. Mason et sa femme Christine. Son choix s'est arrêté sur cet artiste souple et au talent extrêmement nuancé qu'est J. René Coutlée et sur la belle Nicole Germain. On se rappelle le couple magnifique que ces deux artistes firent dans "Le Mouron Rouge".

L'Anglais désire rappeler à tous les auditeurs que "La Citadelle" sera la première pièce à être irradiée par le Radio-Théâtre Français, de son nouveau foyer — La Salle Saint-Stanislas, 1371, avenue Laurier est.

Plusieurs suggestions ont été faites dans le but d'aider Pierre Dagenais et son Equipe. Un grand mouvement de sympathie se déclanche en faveur de ces jeunes. C'eût été tellement plus simple d'aller en foule, les entendre. Maintenant que le mal est fait, et que les difficultés financières se sont implantées chez eux, il faut essayer de les tirer d'affaire. Il ne s'agit pas tout simplement d'aider Pierre Dagenais, ou Janine Sutto, ou Jean-Pierre Masson, ou . . . Non, il s'agit de souffler habilement sur un beau feu sacré pour en conserver la flamme. Mais il ne faut pas, en soufflant trop fort, disperser les braises. On a vu, maintes fois, des gens vouloir aider le prochain, avec l'arrière-pensée de lui soutirer sa propriété. L'Equipe est la propriété de Pierre Dagenais. C'est trop facile de laisser quelqu'un risquer sa chemise pour bâtir quelque chose, et de venir ensuite, avec un sourire mielleux, lui dire: tu es sans expérience, tu as besoin de moi . . . je vais t'aider. Je vais t'aider à condition que . . .

Et le trop jeune, et le sans-expérience, le trop-confiant se laisse aider, sans deviner qu'un beau matin, il se lèvera avec plus rien du tout. Oh! peut-être lui décernerait-on le titre de "président honoraire" . . .

Toute suggestion visant directement ou indirectement ce but est mis au panier, et sera combattue énergiquement. Pierre Dagenais a fait des erreurs, c'est entendu. S'il n'en faisait pas, il ne serait pas ce qu'il est. Mais malgré toutes ses erreurs, il a présenté "Altitude 3200", "Tessa", "L'Homme qui se donnait la comédie". Il faut qu'il continue. Il faut l'aider sans rien lui enlever. Toute suggestion visant la survivance de l'Equipe, peut être adressée à RADIOMONDE.

A l'Arcade

Il paraît qu'on est fâché? . . . On n'a retenu, de mon dernier article, que cette phrase: ". . . il suffit d'engager une bonne caissière et une bonne souffleuse". Je conseillerais à mes amis de l'Arcade de relire mon papier. Ils verraient que je m'en prends uniquement au public. Je leur conseillerais, s'ils en ont le temps, l'envie et l'occasion, de relire tout ce que j'ai écrit sur les comédiens. Ils verraient que je suis leur ami d'abord et avant tout, que je ne suis "vendu" à aucun directeur. Même pas au public. Ils verraient que je les admire, que je les plains de travailler dans des conditions qu'ils sont les premiers à déplorer, et que je suis toujours étonné des résultats obtenus malgré tout.

S'ils me connaissaient vraiment, ils sauraient que je suis payé pour savoir que, dans la vie, on ne fait pas toujours ce qu'on veut, mais ce qu'on peut. Ils sauraient que j'aime et respecte le comédien, quel qu'il soit, et où qu'il soit, et que jamais l'un d'eux ne m'a demandé le plus petit service sans recevoir une réponse immédiate, et collaboration dans la plénitude de mes humbles possibilités.

Je ne vais pas à l'Arcade chaque semaine. Faute de temps. Je n'ai que deux bras, deux jambes et qu'une tête.

Entre l'Ermitage et l'Arcade, si je ne puis aller qu'à un spectacle, cette semaine-là, j'irai à l'Ermitage. Parce que je dédaigne l'Arcade? Grand Dieu non! Mais parce que l'Arcade n'a pas besoin de publicité. Elle se fait d'elle-même, sa publicité, avec des Giroux, Chabrier, Journet, Letondal à l'affiche . . . Ou donc aurait-on pu placer cent personnes de plus que la foule qui a assiégé ce théâtre pour la rentrée de Journet? Je ne vois pas très bien ce qu'un article dans Radiomonde aurait ajouté. Sans compter que notre feuille paraît au moment où la semaine est quasi terminée . . . Allons allons, souriez! D'ailleurs, vous seriez fâchés, que moi, je ne le serais pas du tout, et que ça ne m'empêcherait pas le moins du monde de dire tout le bien de vous le plus souvent possible . . . et du moins bien à l'occasion, mais le moins souvent possible.

Souriez. Et laissez-moi m'occuper des jeunes en ce moment. Ils en ont briguement besoin. Est-ce que ça ne serait pas dommage s'ils devenaient, d'ici deux ans, aussi désabusés que vous l'êtes à peu près tous? Pensez aux désespoirs que vous avez traversés, avant d'accepter la piètre situation du théâtre, chez nous. Car, il faut se l'avouer, elle fait pitié, la situation. Entre nous, on peut bien se le dire, n'est-ce pas? Entre Canadiens, on peut bien se servir nos vérités . . . mais nous ne permettons pas que d'autres nous les servent!

A l'Ermitage

Lundi soir, à l'Ermitage, les Compagnons de St-Laurent présentaient la première d'une bien délicate pièce intitulée: "Le Chant du Berceau". Du beau travail, sous la direction du père Legault. On y aurait peut-être gagné à mettre une semaine de plus sur les répétitions. Quand ça ne serait que pour la mémoire. A moins que le trac soit la cause des "blancs" du premier acte, ce qui a nu à au mouvement d'ensemble. On s'est repris au deux. Les Compagnons aiment la stylisation du décor. Moi aussi, beaucoup. La perspective du premier manquant peut-être de profondeur. Mais le deux, surtout par la trouvaille de la grille derrière la mousseline bleue, était ravissant. J'aurais aimé au moins cinq ou six novices de plus, dans ce cloître. Mais celles qui étaient là se sont comportées comme des petites nonnes tout à fait dans le ton. L'interprétation de la Mère Vicairie se détachait nettement sur celle des autres. Quant à la charmante petite Thérèse, il faudrait qu'elle travaillât le placement de la voix et qu'elle dosât sa facilité de gestes. Cela dit, parce que ce sont des élèves, n'est-ce pas? et qu'elles savent qu'elles ont beaucoup à apprendre. La mise en scène a d'excellents moments, à côté de quelques faiblesses. Notamment la finale où Mère Vicairie a une scène qu'elle a si bien donnée, mais qui aurait eu plus de poids encore, si on n'avait pas commencé le défilé vers la coulisse. Mais vraiment, Le Chant du Berceau est une chose à entendre, et tous ceux qui se piquent d'encourager les jeunes devraient se faire un devoir d'y aller. Ils passeront de bons moments.

La Brigade Blanche

Pour la première fois je voyais la pièce d'André Audet, tiré de son radio-roman "Madeleine et Pierre". Quel est le but de "Madeleine et Pierre"? Amuser, intéresser les enfants. Le but est atteint: c'est donc un gros succès. Trois heures de spectacle mené avec un entrain endiablé,



Les deux personnages que l'on voit ici sont bien familiers aux auditeurs du programme hebdomadaire "Ceux qu'on aime", présenté tous les mercredis soirs à huit heures, sur CKAC. On remarque en effet Camille DUCHARME qui donne la réplique à Nicole GERMAIN, la populaire Louise Lanoix de cette émission.

sans une seconde de ralenti. De vieux troupiers n'auraient pas fait mieux. La mise en scène était très habilement combinée. Un seul entr'acte pour une dizaine de tableaux. Bravo!

J'avoue qu'il y avait toute la gamme des "accents", mais ce n'était pas là une séance de fin d'année, ni un récita d'élèves de diction. C'était un spectacle conçu et exécuté pour faire rigoler. Les enfants ont rigolé. Et moi aussi.

André Audet est doué d'une imagination extraordinaire. Et il se souvient de ses frasques de gamain. Jean DESPREZ



Radio-Canada présente

"L'ÉMIGRANTE"

d'après le film français

avec

- ★ Pierre DAGENAIS
- ★ Judith JASMIN
- ★ François ROZET
- ★ Fred BARRY

Mercredi, 9 hres
2 FÉVRIER

sur tout le réseau français de
Radio-Canada

Direction générale:
PAUL LEDUC

réalisation:
GUY MAUFFETTE

Scénario gracieusement prêté
par la Cie France-Film

Le PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, QUE.

Editeurs de musique
classique et populaire

Demandez notre catalogue

Composition de Rusty Davis à l'affiche de Radio-Canada

Ayant à préparer un concert avec l'orchestre Symphonique de Québec, Allan McIver demandait dernièrement à Rusty Davis une courte composition d'une durée de cinq minutes qu'il pourrait offrir en rappel. Rusty se mit aussitôt au travail mais il fut bien vite emporté par l'ampleur du sujet et les développements nouveaux qu'il voyait surgir à chaque instant. C'est ainsi que naquit "Blues et Finale" qui dure maintenant quinze minutes et qui sera présenté par Radio-Canada dimanche le 30 janvier. Voilà qui en dit long sur cette figure bien connue du monde radiophonique: Rusty Davis, réalisateur musical à Radio-Canada.

La vie de Rusty Davis se déroule, si l'on peut dire, le long d'une trame musicale ininterrompue. Il est né à Ottawa, il y a quarante ans. Il est le fils de James A. Davis, prospère agent d'immeuble. Rusty n'a qu'un an lorsque la famille arrive à Montréal. Il a huit ans lorsqu'on lui fait cadeau d'un piano Knabe lequel a servi lors d'un récital de Enrico Caruso. Il commence dès lors à apprendre le piano et à peine deux ans plus tard, son jeu fait l'émerveillement de tous.

Il fit ses études primaires au Collège Loyola ainsi que son cours supérieur. Il y obtint bientôt le titre de bachelier ès arts. Tout au long de ses études, il fut remarqué pour ses aptitudes musicales, prenant toujours une part active dans tout ce qui regardait la musique. Après sa sortie de Loyola, son père l'engagea à faire son Droit à l'université McGill. Il y passa deux ans à démêler le Code Civil et nous le retrouvons bientôt... agent d'assurances. Toutefois, il n'avait pas délaissé la musique et son stage à McGill le vit écrire les partitions de trois revues "Red and White".

Après quelques années, il se maria et on le vit faire partie d'orchestres de danse et de nombreux programmes radiophoniques. En 1937, Radio-Canada lui offrit un poste de réalisateur. Il fait depuis partie du personnel de la radio d'Etat.

Il est actuellement considéré comme un des plus importants réalisateurs de programmes musicaux au Canada et ajoute à une riche connaissance de la musique une disposition naturelle à deviner les goûts du public. Chefs d'orchestre, musiciens, chanteurs ne jurent que par lui. Il a deux enfants, l'un de 12 ans et l'autre de 15 ans. Pour plusieurs émissions à grand déploiement il trouve un collaborateur précieux en la personne de

son frère, Paul McKenna Davis, autrefois du Montreal Herald. Les deux s'entendent à merveille.

BLUES ET FINALE EN SOL

Cette composition, un fait unique dans les annales radiophoniques, repose entièrement sur l'habileté du compositeur à broder sur un thème de "Blues" comblant selon lui un besoin déjà vieux de démontrer, sous forme symphonique, l'influence du "Blues" et du "Boogie Woogie" sur la musique américaine.

Rusty Davis fait remarquer que ce n'est pas là une autre "Rhapsody in Blue", laquelle fut écrite de façon plutôt libre. "Blues et Finale" est surtout un essai d'employer des thèmes conventionnels tout en les développant comme on le ferait pour un concert.

Bien que "Blues et Finale" ne soit qu'un seul mouvement, la pièce passe par toutes les phases ordinaires. En voici l'ordre: 1 — Andante et Allegro; 2 — Adagio Sostenuto; 3 — Scherzo Quasi Fantasia pour la finale.

Voici en quels termes l'auteur nous décrit son oeuvre: "Blues et Finale" essaie de donner une forme symphonique au "blues" et à ce qu'on est convenu d'appeler le "Boogie Woogie". Le début est un "blues" joué andante par tout l'orchestre et repris par le piano. Suivent des phrases musicales intermédiaires et rythmées qui forment une courte fantaisie. Le thème suivant est un "Boogie Woogie" premièrement joué allégre en fa dièse majeur et développé par l'orchestre. Après la réapparition des thèmes secondaires rythmés, le "blues" du début est repris, au complet cette fois. Le piano joue ensuite, adagio sostenuto, un autre "blues" qui n'est pas directement rattaché au thème principal. Une transition qui emploie des parties du thème nous amène à un scherzo en temps 2/4 basé sur la phrase musicale du début, mais en do cette fois. Puis vient la finale où un tempo plus large associe les deux thèmes principaux et les motifs qu'ils renferment.

A QUEBEC LE 30 JANVIER

Ce sera alors la première radiophonique de cette oeuvre de Rusty Davis et elle sera interprétée par un ami de toujours, un compagnon de travail: Allan McIver. Rusty Davis, auteur de "Men of the Merchant Marine", "The Swing of the Kilt" et de "Put a Zipper on Your Lip"; auteur moins connu de thèmes et de musique d'atmosphère gribouillés sur des bouts de papier, voit là une consécration d'un merveilleux talent mis avec conscience au service de la musique.

Les indiscretions de l'ouvreuse

La saison a repris à fond de train. Après une courte période des fêtes, les spectacles et les concerts ont repris de plus belle. Nous avons eu le "Measie" à Notre-Dame, les "Cosaques" de Platoff, le retour de Marcel Journet, la création de "L'Homme qui se donnait la comédie", les danses de Slavenska, la première de "Frénésie" . . . et cela continue.

L'activité artistique est fébrile. Elle suffirait à occuper quatre ou cinq critiques, dans chaque journal. Mais, y a-t-il tant de critiques, à Montréal?

La question des meubles et des accessoires, au théâtre devient un problème.

Autrefois, il y avait des spécialistes du meuble de scène. Un marchand, qui avait un entrepôt, rue Craig, je crois, possédait un vaste assortiment de tous les styles. Il est vrai qu'à cette époque on jouait beaucoup de pièces . . . d'époque!

Mais aujourd'hui les meubles modernes se prêtent difficilement. Leur fraîcheur est une de leurs qualités et il est bien évident que l'habitude des coulisses est assez mauvais pour leur santé.

D'où le problème du metteur en scène.

Pourtant, il y aurait une solution: des meubles sans housses, simplement bourrés, sur lesquels on épingle une étoffe différente. La chose a déjà été tentée, je crois, et avec succès par Lilliane Dorsenn qui possède un sens très vif de la décoration théâtrale.

Quant aux accessoires, il vaut encore mieux les emprunter à des amis . . . à condition de les rendre en bon état!

Muriel Guibault s'est acclimatée à l'Arcade. Au début, elle y venait avec une certaine crainte, et elle disait elle-même:

— J'ai l'impression que je ne prends pas.

Cette indication de prendre signifie tout simplement: plaire au public.

L'expression est devenue courante:

— Je prends, tu prends, il prend. . . On dit même d'une pièce: "Elle prend . . . ça prend . . ." ou "j'ai l'impression que ça va prendre". Tout comme, lorsque l'on va à la pêche, on dit: "ça mord, je crois que ça va mordre . . ."

Mais, avec tout son talent, Muriel Guibault avait l'impression qu'elle ne prenait pas, que le public ne mordait pas . . . Elle se sentait un peu dépaycée dans ce milieu.

Au bout de quelques représentations, la nervosité en moins, elle se rendit compte que, pour prendre, il fallait "prendre" le public.

Et je suis d'accord avec elle pour dire que, maintenant, Muriel Guibault prend en m . . . !

Les extrêmes se touchent. Le type qui s'appelle Sorbets et qui a écrit: "Embrassement"!

Après tout ce qu'on a dit de Corinne Luchaire et de son flirt avec les Nazis, sa présence sur l'écran auprès de Jean-Pierre Aumont a quelque chose de pénible.

Jean-Pierre Aumont a, en effet, quitté Hollywood pour rejoindre la France Combattante à Alger.

Pendant ce temps Corinne Luchaire dont le père est collaborateur (et comment!) tourne des films sous l'œil bienveillant des Nazis: "L'Intruse" (un nom tout trouvé) avec Georges Rigaud.

Je tiens à rendre hommage à notre confrère Arthur Lemay qui vient de mourir.

C'était un modeste, un sincère.

Arthur Lemay s'était astreint au métier ingrat de dessinateur. Le journalisme l'avait englobé, lui imposant des croquis d'audience, de banquets, des planches comiques, enfin tout ce que l'imagination de son chef de service pouvait concevoir.



RUSTY DAVIS

Avec une bonne volonté toujours souriante, Arthur Lemay s'était plié à cette tâche quotidienne. Il n'était pas fait pour la caricature, ou pour la charge. Il aimait le dessin, le dessin bien fait, avec ses ombres et ses lumières. Et ses portraits attestaient de son souci constant de la perfection.

Dans l'oeuvre de Lemay, il y a cet album de portraits, "Mille têtes", qui démontre son goût de la précision, de la ressemblance, et de sa mise en place.

Lemay avait le "jeune artiste". Il le portait sur sa figure, sur sa façon de se vêtir, de se coiffer, de se peindre lui-même. Il parlait peu, observait beaucoup, esquissait un sourire, notait aussitôt l'expression voulue.

Il laisse des milliers de dessins qui portent sa marque, sa personnalité. Les dessinateurs comme lui sont rares, ceux qui aiment leur métier. Et, je suis sûr qu'en cherchant bien dans ses cartons, on trouvera des têtes qu'il préférait, des esquisses dignes de son talent si probe et si personnel.

Un autre qui s'en va. Puisse-t-il ne pas être oublié, pas plus que ses camarades du journal, Louis Francoeur, Gustave Comte, et combien d'autres qui, eux aussi, ont donné le meilleur d'eux-mêmes au journalisme canadien!

Le mouvement des jeunes, si accentué depuis quelque temps, semble ne produire que des interprètes, mais non des oeuvres.

La musique a besoin de compositeurs, le théâtre a besoin d'écrivains.

Pourquoi, par exemple, ne pas présenter une troupe de jeunes dans la pièce écrite par un jeune auteur? et pourquoi ne pas présenter de jeunes virtuoses dans un récital d'oeuvres inédites.

L'interprète et le virtuose ne seront jamais que les habiles animateurs d'une pensée, d'une inspiration.

Or, ne vaut-il pas mieux créer que se produire?

Dans un article publié par l'excellent journal français de New-York, "Pour la Victoire", Gaston Baty parle de la mise en scène.

Ce passage est à méditer: "Il ne s'agit pas de copier, de reconstituer, de restaurer. Le pro-

blème est de suggestionner le spectateur d'aujourd'hui afin qu'il retrouve, devant le chef-d'oeuvre, la sensibilité du spectateur d'autrefois. Pour atteindre ce but, tous les moyens seront légitimes, pourvu qu'ils sauvegardent le style et le rythme. Rendre à l'action son mouvement sa puissance d'émotion: tout est là".

Admirable conception du rôle du metteur en scène!

Les interprètes de "Frénésie" étaient si frénétiques que, lundi soir, le lit s'est écroulé, au dernier acte.

En effet, Germaine Giroux, qui jouait le rôle écrasant et difficile d'Esther, s'est jetée en pleurant sur son lit, lequel a cédé malencontreusement.

Il a fallu tout le métier et l'autorité de l'artiste pour dominer les rires. A ce moment-là, la scène est très prenante et très pathétique.

Le public comprit qu'il s'agissait d'un accident et, devant la volonté de Germaine Giroux, son regard et son geste bien net, les rires se calmèrent aussitôt.

La pièce s'acheva dans un enthousiasme complet.

Une jeune artiste expliquait à un réalisateur:

— Comprenez-vous, monsieur, il faut vivre. Je travaille, c'est entendu, mais j'ai besoin de gagner mon pain.

— C'est entendu, mademoiselle.

Et la jeune artiste continuait:

— Mon pain, il me faut mon pain quotidien.

Alors, le réalisateur, excédé, lui répliqua:

— Pourquoi ne sortez-vous pas avec un boulanger?

L'OUVREUSE



Récital de
NOËL
BRUNET
"Médaille d'Or du Conservatoire Royal de Bruxelles"

au **PLATEAU** —
vendredi, 4 FEVRIER

RAYMOND DAOUST,
impresario.

RESERVEZ vos billets
immédiatement
\$1.75 - \$1.35 - \$0.85
(taxes incluses)

"L'Art dans les Fleurs"



La Patrie Fleuriste
168 Est, Ste-Catherine
Livraison partout
directement de
notre serre-chaude
P.L. 1786

Écoutez le jeudi CHLP 12 h. 15-12 h. 30



E. POWER BIGGS qui donnera sous les auspices de la Société Casavant un récital d'orgue Bach-Haendel à l'église St-Andrew et St-Paul lundi, le 31 janvier, 8 heures 30 p.m.

Bruits & Sons

IL EST à peu près temps de revenir à l'une de nos anciennes marottes, celle de bien informer le lecteur. On sait que "comme faiseur de bruits" je fus toujours un peu là. Parfois j'ai fait des suggestions que l'on a trouvé le tour de réaliser par la suite. Je ne m'attribuerais pas le mérite d'avoir fait nommer Séverin Moïsse au Conservatoire. N'empêche que, longtemps avant l'organisation définitive de la jeune institution, j'ai écrit que Séverin Moïsse ferait un excellent directeur, qu'il était l'un des rares musiciens au Canada français à pouvoir écrire à table une fugue compliquée. La Direction du Conservatoire l'a finalement engagé; il enseignera la fugue et le contrepoint. A propos de ce dernier mot, le typo fait dire à Rob que Séverin Moïsse sera professeur de "contrepoint". On peut penser n'importe quoi, n'est-ce pas? Mozaille veut à son tour, un peu en retard cependant, féliciter Séverin Moïsse. Il aura sans doute une classe intéressante au Conservatoire, les élèves sauront apprécier sa science et sa grande affabilité. La Direction voudra sans doute aussi reconnaître ses mérites en lui faisant obtenir, par exemple, un doctorat en musique, honneur qu'il mérite incontestablement. Qui sait, en parlant de doctorat, Mozaille fait peut-être allusion à une primeur, un "scoop", comme on dit... Mozaille est si bien informé d'habitude!...

(Suite à la page 14)

Société Casavant

LUNDI, 31 JANVIER

Eglise St. Andrew & St. Paul

E. POWER BIGGS

organiste de renommée mondiale

21 fév., Marcelle Martin

16 mars, Alex. Schreiner

ABONNEMENT \$1.50

ED. ARCHAMBAULT, MA. 6201

WILLIS & CO., MA. 3743

Rubric-a-brac Musicale

Le Concerto de Renaud Une remarque de Mozaille.

Je rends cette justice au mystérieux Mozaille qu'il est le plus agréable des collègues. Il lit les articles de ses confrères, note leurs opinions, leur suggère des articles. Il les commente même dans sa propre chronique. Mozaille est un "collaborateur", dans tous les sens de ce beau mot.

Au sujet d'un de nos articles de décembre, sur le défunt Emiliano Renaud, article intitulé "Un Concerto sans Orchestre", Mozaille s'étonnait, récemment, d'un de nos avances. Nous écrivions :

"Il est plus que probable que le premier musicien de jadis auquel on reconnut d'avoir écrit une Romance sans... paroles dut faire figure d'illuminé. Aujourd'hui le genre est reçu, établi, consacré. Donc, si jamais le "concerto sans orchestre" devient un genre catalogué, Emiliano Renaud aura écrit le premier".

Ce pronostic a paru non pas risqué, mais basé sur une information incomplète. Nous transcrivons ici la remarque textuelle parue dans "Bruits et Sons", de "Radiomonde", le 22 janvier.

"... Vous écrivez des choses qui jettent l'omniscient Mozaille" dans la confusion. Vous dites, par exemple, que si le Concerto sans orchestre de notre compatriote Renaud devient un genre catalogué, il aura écrit le premier". Que faites-vous du Concerto Italien de Jean Sébastien Bach? Franz Liszt, il me semble, a aussi écrit des Concertos sans orchestre..."

Le mot "Concerto", comme tous les termes musicaux qui servent à désigner les formes, a changé de sens suivant les époques de l'histoire de la musique. Le mot Prélude, qui, du temps de Bach signifiait une espèce d'entrée en matière pour le genre Fugue, désigna bientôt une pièce d'orgue isolé; à jouer avant un office religieux. Il devient même, au piano, synonyme d'esquisse. Il n'y a rien de moins semblable à un Prélude de Bach qu'un Prélude de Chopin; et pourtant le terme est bien le même. La Canzona est une des premières formes de la Variation. Aujourd'hui il faut y substituer mentalement la traduction: chanson. On imagine assez combien c'est enrageant pour les annonceurs de radio, par exemple, que toutes ces appellations que l'histoire a fait varier. Cela nous vaut au micro, des commentaires télégraphiques qui vagabondent souvent à cent lieues de la question. Et les formes lyriques sont encore, si possible, plus désespérantes. Essayez de délimiter l'Opéra de l'Opéra comique, l'Opéra comique de l'Opérette, et enfin l'Opérette de ce qu'on est convenu d'appeler la comédie musicale. Vous verrez comme il est difficile de faire la paix entre les critiques et les musicologues. Les maîtres eux-mêmes ne s'entendent pas toujours. Lorsque Franck fit exécuter à Paris, son immortelle Symphonie, Gounod contesta que ce fût vraiment une symphonie! Et quand la Sonate en La, pour piano et violon, eut vut le jour, Réyer s'écria, "Ce n'est pas une Sonate, mais c'est bigrement beau quand même!" Revenons au "Concerto sans Orchestre" de notre compatriote trop tôt disparu, Emiliano Renaud.

Le vocable de "concerto" commença, en Italie, par signifier un dialogue d'instruments, une conversation, une "concertation" dont on sortit le mot "concert". Un concert, ce n'était donc par, à l'origine du mot, une "séance" de musique, mais bien une conversation entre au moins deux instruments. Les instruments allèrent se multipliant, jusqu'à Beethoven qui a fait, du concerto une véritable symphonie avec un instrument soliste.

Le dictionnaire de Grove, aujourd'hui classique, — Grove's Dictionary of Music, New York, Macmillan, 3e édition — définit le concerto comme suit: "Nom qu'on donne généralement à une composition instrumentale écrite pour faire valoir la virtuosité d'un instrumentiste isolé; composition qui est presque invariablement accompagnée par l'orchestre, quoiqu'il y ait, à ce dernier point, de notables exceptions. (En note, au bas de la page:) mentionnons le "Concert Pathétique" pour deux pianos, de Liszt..."

Les Encyclopédies françaises donnent à peu près les mêmes renseignements. Dans le "Everybody Encyclopedia" américaine, on trouve ceci, qui semble le mieux répondre à notre amical antagoniste: "Le concerto est une composition musicale, de forme sonate, pour solo instrumental avec accompagnement d'orchestre. Au XVIIIe siècle, le terme signifia souvent une simple Sonate, comme on peut le voir dans le "Concerto Italien" de Bach". On ne pouvait citer meilleur exemple, pour l'objection qui nous occupe.

Nous avançons donc d'un pas. Le terme de concerto s'est déjà employé pour exprimer la sonate courante. De plus, nous l'avons appris aussi: il a fallu attendre Beethoven pour que le concerto devint une véritable Symphonie.

Emiliano Renaud, lui, a voulu écrire un Concerto, pour piano seul, c'est-à-dire, une pièce élaborée (elle a 48 pages manuscrites), dont certaines parties fussent une réduction au piano d'un matériel symphonique, et certaines autres, un solo pianistique de virtuosité et de dialogue. A-t-il réussi? C'est ce que le public montréalais sera appelé à juger en mars prochain (le 16, au Plateau?) Toute grande et singulière que soit la difficulté d'un tel essai, il ne manque pas de susciter partout de l'intérêt. Nous remercions ici Mozaille de s'y être arrêté. Nous nous y attardons nous-mêmes comme à plaisir.

Et nous sommes extrêmement heureux de faire part à nos lecteurs de ce que nous venons de découvrir grâce à un ouvrage que l'intervention de Mozaille nous a fait consulter. Le genre étonnant que notre Renaud a tenté, Schum an lui-même s'y est essayé. La Sonate, Op. 14, du grand romantique a porté comme premier titre de "Concert sans orchestre". Il faut supposer que le maître ne fut guère content du résultat obtenu, puisque l'oeuvre fut imprimée comme une sonate, tout court!

Entre nous, si Renaud avait réussi par hasard, à pénétrer un peu plus avant... N'est-ce pas qu'il vaut, au moins, la peine de s'inquiéter de la chose? Mais, pour apporter à pareille recherche les conditions d'esprit nécessaires, il faut oublier un moment que Renaud fut Canadien. Replaçons-le, dans sa condition de professeur au Conservatoire d'Indianapolis. Rappelons-nous qu'il fut chéri de Paderewski. Et même s'il en est besoin, appelons-le carrément, en imagination, Emiliano Renowski. Cela nous donnera les qualités d'objectivité nécessaires à toute recherche... impartiale.

Eugène LAPIERRE, D.M.



Telle est la question que Roy MALOUIN semble demander à l'un des amateurs de l'émission "En Chantant dans le Vivoir", présentée directement de la scène du théâtre Château, tous les mardis soirs, à 9 heures, sur les ondes de CKAC. On voit Bernard GOULET à l'arrière-plan.

ART du CHANT Salvator Issaurel

SI Vous Enviez Le Buste De Vos Amies
Recourez à
"BUST-O-LAC"

la seule crème sur le marché GARANTIE
DEVELOPPER LE BUSTE dans trois semaines.
Traitement EXTERNE. Pas de pilules à prendre. Traitement
complet avec instructions \$2.00. Envoyé C.O.D. si désiré.
R.A.L.C.O., Boite 183, Dépt. RM, ST-HYACINTHE, Qué.



Le Théâtre de l'Opérette
présente

"Le Chalet"
d'Adam

avec

- ★ Gisèle PHANEUF
- ★ Léopold SIMONNEAU
- ★ David ROCHETTE

DIMANCHE, HUIT hres

30 JANVIER

sur tout le réseau français
de Radio-Canada

GEORGES DUFRESNE
directeur

J. J. GAGNIER
chef d'orchestre

JEAN GOULET
chef répétiteur

QUELLES NOUVELLES?

Jovette

Chez le docteur Boucher

Il y a toujours des clients qui attendent chez le docteur Boucher.

★ ● ★ ● ★

DOCTEUR...Toutes les trois heures, dans un peu d'eau. — Ah! bonjour madame Frène.

ELLE.....Bonjour docteur.

DOCTEUR...Ce ne sera pas très long madame, j'ai encore un client dans mon bureau.

ELLE.....Achevez votre client docteur. Achevez-le, je ne suis pas pressée.

DOCTEUR...Ce ne sera pas long madame. Excusez-moi de fermer la porte.

ELLE.....Ah ces visites... chez le médecin. Je crois que c'est ça qui me rend malade. (Ah Seigneur si je peux passer une fois...

DOCTEUR...C'est ça monsieur, revenez me voir dès que vous serez mieux. Au revoir monsieur. Entrez madame Frène, je vous en prie.

ELLE.....Ah docteur, j'ai eu tellement de malaises que j'ai peur de ne pas me souvenir de tout. Pour m'en souvenir il aurait fallu que je marquasse ça dans mon carnet.

DOCTEUR...Assoyez-vous madame. Et alors madame Frène?

ELLE.....Vous savez docteur mon point dans le côté droit, pardon, le côté gauche. Non c'est bien le droit... Et puis je voulais vous parler aussi de mes boutons, et de mon asthme, je suis entreprise, docteur, j'en ai pas grand comme ça qui... — Ah mon asthme docteur, figurez-vous que ça va mieux mieux.

DOCTEUR...Tant mieux madame.

ELLE.....Je ne suis plus du tout asthmatisée. Le liquide que vous m'avez prescrit, ça coûte cher c'est vrai, mais docteur, ça m'a fait un bien! je suis guérie de mon apec. Pardon mon asthme.

DOCTEUR...Qu'est-ce que c'est que je vous ai prescrit déjà?

ELLE.....Ah c'est du... c'est de l'Asthmarafidol benzoté.

DOCTEUR...Ah. Il faudra que j'essaie ça. Savez-vous que je souffre d'asthme depuis quinze ans!

ELLE.....Prenez ça docteur, c'est épatant.

DOCTEUR...Alors comme ça tout va bien.

ELLE.....Ah non docteur. Mon asthme va bien, je suis guérie de ça, mais docteur...

DOCTEUR...Dormez-vous bien maintenant?

ELLE.....Oui docteur, je dors très très bien...

DOCTEUR...Vous voyez comme j'avais raison de vous prescrire la...

ELLE.....Ce n'est pas la vitrioline qui m'a fait du bien comme ça. Quand j'en prenais de ce remède-là, je ronflais de plus en plus.

DOCTEUR...Mais vous dormiez.

ELLE.....Oui mais je ronflais docteur. Ça me faisait ronfler. Alors un de ces soirs je me suis dit "Je n'en prends plus de ce poison de vitrioline" et puis je me suis trouvée une combine. D'abord ce qui m'empêche de dormir, docteur, c'est que je ronfle. Ça me réveille à tout coup. Alors docteur, maintenant quand je ronfle, savez-vous ce que je fais? je me lève tout doucement, je m'éloigne sur la pointe des pieds, et puis je vais dormir dans la chambre à côté. Là je suis tranquille.

DOCTEUR...Alors l'asthme va mieux, le sommeil aussi. Qu'est-ce qui reste à arranger madame Frène.

ELLE.....Je suis nerveuse docteur, et puis je suis faible, je lève le piano toute seule dans mes crises.

DOCTEUR...Vous n'êtes pas si faible alors?

ELLE.....Je lève le piano par nervosité, docteur.

DOCTEUR...Mais votre faiblesse où est-elle?

ELLE.....J'échappe le piano.

DOCTEUR...Peut-être un peu de nervosité avec ça. Le soir prenez-vous un bain chaud avant de vous mettre au lit?

ELLE.....Non docteur, ça m'affaiblit.

DOCTEUR...Alors prenez votre bain froid.

ELLE.....Ah mon Dieu ça m'énerve le bain froid!

DOCTEUR...Mais le matin, madame Frène, prenez-vous votre bain chaud ou froid?

ELLE.....Je ne prends jamais rien le matin docteur.

DOCTEUR...Oui, oui, oui...

ELLE.....Et puis mon point docteur... dans le côté... Ce côté-là. Non c'est... Oui c'est bien celui-là. Non c'est l'autre.

DOCTEUR...Ça lancine quoi? qu'est-ce que ça fait?

ELLE.....Ça fait mal! docteur.

DOCTEUR...Ça fait mal.

ELLE.....Oui docteur. Ça me prend tous les quarts d'heure. Et puis j'en ai chaque fois pour une demi-heure.

DOCTEUR...Une demi-heure? mais alors ça ne vous prend pas tous les quarts d'heure!

ELLE.....Ah si docteur. C'est moi qui me sens!

DOCTEUR...Je vais consulter mes fiches... Excusez-moi. Qu'est-ce que vous mangez?

ELLE.....Ce que je mange docteur?

DOCTEUR...Oui qu'est-ce que... vous... mangez? quelle page déjà...

ELLE.....Peu de chose docteur; des anchois marinés, du caviar avec un peu de champagne, de la perdrix parfois...

DOCTEUR...Non. Non, je dis: en ce moment qu'est-ce que vous mangez? des peanuts?

ELLE.....Oh! docteur! pour qui me prenez-vous! des peanuts, moi! je mangerais des pistaches, oh non jamais... vraiment, voulez-vous m'insulter?

DOCTEUR...Qu'est-ce que c'est que ce bruit que j'entendais?

ELLE.....Ah... je me grattais docteur.

JOVETTE BERNIER

Prophéties 1944 dans la mode!

La gabardine est de plus en plus populaire ce printemps pour le manteau qui alterne avec le costume tailleur. Le choix en est merveilleux dès maintenant chez Messier.

MANTEAUX DE GABARDINE

Cachet distinctif et coupe impeccable. Voilà une offre exceptionnelle en fait de manteaux de superbe gabardine de laine beige, brune ou bleu aviation. Coupe tailleur dans les tailles 11 à 19 ans et coupe droite de 12 à 20 ans. **\$34.50**
Au même bas prix

COSTUMES TAILLEURS

Pour mille et une occasions ce printemps, vous aimerez la richesse de ce beau botany de laine marine ou noir, égayé de fines rayures blanches très délicates. Jupe avec pli en avant et en arrière et fermoir éclair à la taille. Grands: **\$35**
12 à 20 ans. . . .

AU RAYON DE LA CONFECTION POUR DAMES

DEUXIEME ETAGE ANNEXE



Nombreuses occasions de janvier non annoncées ici au rayon de la confection pour dames.



Conditions de paiements en conformité avec les ordonnances de la C.P.C.T.G.

TRÈS JOLIES BLOUSES

Un choix exceptionnel de jolies blouses tailleur vient de nous arriver. Coupe soignée dans un beau crêpe de soie blanche, jaune serin, beige ou bleu pâle. Tailles 12 à 20 ans à un prix spécial pour une telle qualité. . . **\$3.49**

Ouverts tous les jours jusqu'à 6 P.M. à l'exception du vendredi jusqu'à 9 P.M. et du samedi jusqu'à 10 P.M.

MESSIER *Limitée*

J.-E. CADIEUX, Prés. J.-C. AUBRY, Sec.-Trés.

1480 AVENUE MONT-ROYAL EST 1490

PRES FABRE

★ FALKirk 3541

Quelques
VEDETTES
du

RADIO-THEATRE



PIERRE DURAND
"Nitchévo"



HENRI POITRAS
"Bossu de Notre-Dame"



GASTON DAURIAC
"Conduisez-moi Madame"



CLEMENT LATOUR
"Monsieur Mézigue"



ARTHUR LEFEBVRE
"Trente Arpents"



JACQUES AUGER
"Le Fantôme de l'Opéra"



MARCEL CHABRIER
"Procureur Hallers"



CHARLES DECHAMPS
"Train pour Venise"



FRANÇOIS LA
"Fanny & ses"



ESTELLE MAUFFETTE
"Mon amie Flicka"



MARCEL JOURNAL
"Romance"



J-RENE COUTLÉE
"Mouron Rouge"



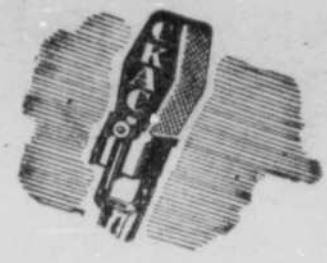
FRANÇOIS ROZET
"Pépé le Moko"



SITA RI
"Les Trois"

DEUXIÈME ANNIVERSAIRE — CKAC — JEUDI SOIR —

LUX FRANÇAIS



MARCELLE LEFORT
"Miss France"



GUY CARMEL
"Tribby"



ROLAND CHENAIL
"Frères Corses"



ALBERT DUQUESNE
"Création d'une Etoile"



ALFRED BRUNET
"Fleur d'Oranger"



FRANÇOIS LAVIGNE
"any & ses Gens"



ANDREE BASILIERES
"La Nuit est à Nous"



SITA RIDDEZ
"Les Trois Valses"



HUGUETTE OLAGNY
"Cecl par-dessus tout"



PAUL L'ANGLAIS, directeur-réalisateur.

— 9 hres à 10 hres

Jeunesse Dorée

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desjardis



Francine Rivard-Denis avait donc pris rendez-vous avec Maurice Bourdon, dans un calme restaurant de l'ouest de la ville.

— Je suis terriblement en retard. Vous m'excusez?

— Je vous en prie, madame.

— J'ai passé au bureau d'Hervé Giguère. Il sera mon conseiller légal.

— C'est toujours une bonne chose d'avoir un avocat sous la main.

— Et maintenant, jetons les bases.

— Les bases de quoi?

— De notre compagnie.

— Mais, mademoiselle... madame Denis, je suis un ingénieur, je ne suis pas un administrateur de la haute finance, moi!

— Vous m'avez promis votre concours, Bourdon.

— Dans la mesure de ma capacité, et je n'ai pas envie de revenir sur ce que j'ai dit, mais moi, je n'entre en ligne de compte que lorsque la compagnie d'exploitation est fondée. Dans le temps, votre père à lui seul, représentait toute une compagnie, mais d'après ce que je vois, vous allez prendre des associés...

— Mais oui, j'avais pensé qu'on pourrait tous, enfin tous ceux qui ont intérêt à voir la mine exploitée, qu'on pourrait tous se réunir en compagnie, ce qui ferait en sorte que...

— J'ai bien peur, madame, que ça ne puisse se passer comme ça.

— Pourquoi ça? Si nous passons entre nous des papiers?

— Mais entre qui, nous?

— Vous, moi, le directeur des travaux, les chefs d'équipe...

— Je ne comprends pas très bien...

— Mais tous ceux qui travailleront à l'exploitation, voyons! Si au lieu d'un salaire, ils deviennent intéressés aux revenus, il n'y a pas de doute qu'ils y gagneront énormément. Je sais qu'il faudra payer les ouvriers. Je trouverai bien l'argent nécessaire pour couvrir les deux premières semaines. Quand l'argent rentrera, nous mettrons, d'une part les salaires des ouvriers, et de l'autre, les bénéfices à se partager.

— Est-ce que vous avez soumis ce projet à votre avocat?

— Je n'ai pas eu le temps. Pourquoi?

— Parce qu'il ne vous aurait même pas laissés venir jusqu'à moi. Il vous aurait arrêtés tout de suite.

— Je comprends pas.

— Qui est-ce qui vous a mis une affaire pareille dans la tête?

— Quelle affaire?

— Ce plan-là. Qui est-ce qui l'a combiné?

— Mais personne! C'est moi qui...

— Ma petite dame... j'ai bien peur que l'or, s'il y en a dans la concession de votre père, restera sous terre encore longtemps.

— Et qu'est-ce qui nous empêche de...

— Mais tout, tout!... Vous n'avez pas la moindre idée de ce que c'est que l'exploitation d'une mine. Vous vous dites que quinze jours après l'exploitation d'une mine, quinze après la reprise des travaux, l'or sortira à pleines pelletées?...

— Mais savez-vous que les travaux préliminaires sont à peine entamés?...

— Tenez, le po-

sage des rails, rien que de ce côté-là... eh bien, rien n'est terminé!

... Et puis, on est en plein hiver!

Vous en arrivez, pourtant, de l'Abitibi, vous savez quel temps il fait? Même si on terminait le posage des rails, il faudrait attendre au printemps pour l'exploitation de la mine...

Et avant que ça rende... mais ma pauvre petite dame, si vous n'avez pas de capitaux pour payer les hommes, la mine ne paiera pas ses ouvriers avant une couple d'années!...

Une mine, ça joue des vilains tours parfois...

— Oui...

— Je n'avais pas vu ça comme ça, moi. Je croyais que vous apporteriez des capitaux.

— Où voudriez-vous que je les eusse pris?

— Je ne sais pas... Votre père est dans une position difficile, je comprends, mais je pensais que ses filles... vous au moins... de par la mort de votre mari...

— Je n'ai pas le sou.

— Il ne faut pas m'en vouloir, madame Denis. Je veux bien faire mon possible, mais c'est inconcevable que je travaille des mois et des mois sans toucher un sou, même si j'avais la perspective d'avoir une part du gros lot à la fin. J'ai une femme, des enfants... Faut que ça vive... Et tout le monde est comme moi. Nous comptons sur notre salaire de chaque fin de mois. Même que j'ai déjà perdu pas mal de temps à vous attendre. J'aurais pu travailler à Val-d'Or. J'ai refusé une belle affaire parce que vous me demandiez de vous donner le temps de débrouiller tout ça. Je ne vous reproche rien. On ne s'est pas compris, c'est tout.

— Je vois que vous me prenez pour la dernière des imbéciles. Et vous avez raison... Comme on peut être stupide!... Evidemment, une mine d'or, ça ne s'organise pas aussi facilement qu'un petit commerce au coin d'une rue!

La panique s'empare tout à coup de cette crâne petite femme:

— Mais alors, monsieur, alors, qu'est-ce qu'on va faire?

— Si j'étais de vous je vendrais la concession, si elle est encore à vendre... Enfin, je veux dire...

— Mais comment faire? On ne peut mettre une annonce dans le journal: à vendre, une petite mine d'or qui promet?

Bourdon ne put s'empêcher de rire sur une telle boutade.

— Mais ça se passe pas du tout comme ça, ma petite dame! Et puis, avant de parler de tout ça, il faut s'informer si... enfin si la concession appartient toujours à votre père!

— Comment, mais il ne manquerait plus que ça, qu'on vienne contester les droits de papa à sa mine de Saint-Boniface!

— Je ne suis pas au courant des engagements de monsieur Rivard, mais je sais bien, par exemple, qu'il avait une clause, entr'autres, disant que si le posage des rails n'était pas terminé à telle date, la concession redevenait la propriété des trusts qui pouvaient très bien, alors, la remettre sur le marché. Cette affaire-là a dû s'arranger puisque la date venue, on a continué les travaux. Mais il peut y avoir d'autres clauses que j'ignore.

— De sorte que je ne suis même

pas sûre que nous ayons une petite mine d'or. Quand je songe à ce qu'il nous reste, à part cet espoir, j'en frémis...

— Tout le monde a ses tracas dans l'existence!

— Naturellement. Et les miens ne peuvent vous intéresser. Je vous demande infiniment pardon de vous avoir retenu si longtemps, monsieur Bourdon. L'ignorance que je viens d'afficher à vos yeux est ma seule excuse. Je vous quitte. J'ai des tas de choses à voir... Entr'autres, m'assurer si la mine est encore à nous.

* * *

Le docteur Boileau vient de sortir de la chambre d'Alphonse Rivard. Il se trouve face à face avec Lisette qui semble l'attendre dans le couloir.

— André...

— Oui, Lisette?

— Je voudrais te parler.

— Vous croyez que nous avons encore quelque chose à nous dire?

— C'est à propos de papa, André.

— Je vous suis.

— Ici, dans ce petit salon...

— Passez...

Et Lisette le précède dans ce petit salon vert et or attendant à la chambre de sa mère.

— Tu ne t'assois pas, André?

— Si vous voulez.

Et c'est à qui des deux ne romprait pas le silence qui s'ensuivit. Lisette lève soudain des grands yeux sur cet homme qu'elle adore:

— Pourquoi persister à nous traiter en étrangers, André?

— Parce que j'en suis arrivé à la conclusion très simple que nous ne serons jamais rien de plus que des étrangers. Dieu sait si j'ai fait mon possible pour qu'il en soit autrement, mais... Je vous demande pardon, ne m'avez-vous pas dit que vous vouliez me parler de votre père?

— Oui... Heu... Maman m'a fait part de l'espoir que vous aviez de le voir, un jour, redevenir normal. C'est vrai, André?

— On ne peut jamais se prononcer catégoriquement sur un tel cas, mais j'entretiens un vif espoir de guérison. Ce sera lent, très lent. Avec de la patience et une attention de chaque jour...

— André... est-ce que vous savez que... est-ce que vous êtes au courant de nos affaires, André?

— Je ne vois pas le rapport.

— Vous ne vous êtes jamais dit que vous ne serez peut-être jamais payé pour vos services?

— Je vous en prie, c'est avec votre mère que je discuterai ça le moment venu.

— Je ne vois pas le moment où ma mère sera en mesure de le faire.

— C'est tout ce que vous avez à me dire à propos de votre père?

— Oui, André... Mais... oh! ça ne vous intéresse plus évidemment... André, je... je cherche du travail.

— Vous, Lisette?

— Oui... c'est à ce point. Il faut que je travaille... Francine espère encore du côté de la mine. Je trouve ça ridicule. Comment voulez-vous qu'elle sache se débrouiller dans une affaire aussi compliquée?

— Je l'ai rencontrée dans le bureau d'Hervé, ce matin. Elle semblait très sûre d'elle-même.

— Francine est toujours sûre de ne pas se tromper. Mais le passé est là pour nous prouver qu'elle a bien souvent fait fausse route, ma pauvre petite soeur.

— Elle avait rendez-vous avec Maurice Bourdon, l'ingénieur des travaux de votre père.

— Je sais. Eh bien, Francine exploitera sa mine d'or, et moi je me contenterai de... voilà, de quoi? Je veux travailler mais je ne sais rien faire... André, ce que je voulais vous demander... parmi vos relations, il n'y aurait pas quelqu'un qui trouverait quelque chose pour une imbécille qui ne sait rien faire?

— Lisette!

— Parce que parmi mes propres relations... on rit de moi quand je parle de ça... Je ne serais pas exigeante... juste de quoi subsister... sans avoir recours à maman ou à Francine.

— Savez-vous faire la cuisine? Le ménage? La couture? avoir soin des enfants? Oui... Eh bien, dans ce cas, je ne vois qu'une solution pour vous.

— Vous voyez une solution?

— Epousez-moi, adorable petite nigande, ma mère t'enseignera tout ça. Quant à la croûte, je la gagnerai bien, moi!

— André...

— Avoue que je suis tenace. Reconnaiss que c'est bien la dixième fois que je te demande en mariage. Et que chaque fois, je l'ai fait d'une façon très originale... Allons, plutôt que d'aller user tes doigts à travailler aux munitions, viens reprendre mes chaussettes, ça brisera moins vos ongles roses, jolie madame.

— Comment peux-tu encore avoir le courage de vouloir de moi!

— Je ne me l'explique pas moi-même. Alors, c'est oui?

— C'est... c'est non, André.

— Ah?

André est devenu très pâle. Nerveusement, il marche, de long en large. Lisette se tait. Le désespoir de ces deux êtres est une chose qui fait peine à voir.

— Eh bien, je renonce à comprendre. Au revoir Lisette. Oh! un dernier renseignement. Est-ce que tu m'aimes encore?

— Je n'aimerais jamais un autre homme que toi, André.

— Merci. Sur ce, au revoir... Ce n'est pas impossible que je ne vous

demande pas une onzième fois en mariage, mademoiselle Rivard!

* * *

Une heure plus tard, Francine trouvait Lisette assise, sur ce même tabouret, dans ce même petit salon vert et or.

— Lisette... je t'en prie, secoue-toi. Ne reste pas là les yeux dans le vague. Qu'est-ce que tu as, tu as pleuré?

— C'est devenu une chose courante. Personne n'y prête plus attention. Fais comme les autres, Francine.

— J'ai du nouveau pour toi.

— Oui...

— Je ne crains pas le choc. Je sais que tu es au même point que moi. On s'attend à tout n'est-ce pas?

— Oui.

— Peux-tu encaisser le pire qui ne nous soit jamais arrivé?

— Le pire, pour moi, je viens de l'encaisser.

— Je ne crois pas. Ma fille, nous n'avons plus de mine d'or.

— Qu'est-ce que tu dis?

— Je dis que la mine d'or de Saint-Boufface, partie! Pfft! envolée! La concession a été remise sur le marché il y a deux semaines.

Un acheteur s'est présenté.

— Comment se fait-il que nous n'ayions pas été prévenus?

— Ma mère a dû mêler ce billet doux avec ses cartes de Noël. La lettre doit être dans la chambre de Maria qui fait des petites calendriers avec les images qu'adressent, à maman, ses amis très chers.

— Mais alors, Francine?

— Alors, voilà. C'est tout. Ah! non ce n'est pas tout. Tu ne sais pas le nom de l'acheteur?... Marc Dupré, de la firme Dupré & Dupré, New-York, Chicago et les Haes Caraïbes.

(à suivre)

« Radiomonde » est édité par les

ouest, Sainte-Catherine, Plateau

4155, et imprimé par La Compagnie

de Publication de « La Patrie »

Limitée, 180 Sainte-Catherine Est,

Publications Radio Limitée, 1434

250 WATTS



Etabli en 1933

PROGRAMMES DE CHOIX

Quelque soit la qualité de votre marchandise et l'excellence de votre marchandise, vous ne connaîtrez de succès véritable, que si vous avez recours à ce qu'on a convenu d'appeler la PERSONNALITE dans votre mode de vente. Ce medium indispensable, cette PERSONNALITE, vous l'obtiendrez par l'entremise de la radio. C'est par la radio en effet, que vous finirez par attirer l'attention de toute la clientèle que vous avez en perspective. Un de nos représentants se fera un plaisir de vous exposer un plan avantageux en vue de la campagne que vous projetez pour stimuler et augmenter vos ventes. Tirez le meilleur parti possible de ce que vous autorise votre budget, et comptez sur notre entière collaboration quand vous aurez certains problèmes ardues à résoudre.

Annoncez vos produits à CHLP et assurez-vous d'un rendement maximum

« Jeunesse Dorée », programme d'Olivier Carignan, est irradié du lundi au vendredi, à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV, Québec et CBJ, Chicoutimi.

Le BALUCHON

aux nouvelles

par ROB

LUNDI soir, le Baluchonneux a noté une bizarre réaction chez lui, celle d'un homme qui n'a ni les loisirs ni les sous suffisants pour s'offrir souvent le concert et qui s'en rapporte le plus souvent à la radio pour sa distraction. Il assistait au récital de Yehudi Menuhin au Majesty's. Ce fut d'abord une stupéfaction d'entrer, malheureusement en retard, dans une salle si remplie qu'il avait été nécessaire d'installer une triple rangée de fauteuils sur la scène et ensuite de constater, qu'il m'a fallu plusieurs minutes afin de retrouver l'état d'âme voulue pour la circonstance. Le baluchonneux a ensuite constaté — du fait que depuis un bon laps de temps, il n'avait pas pris place au concert — l'extraordinaire déformation que la TSF apporte au sens critique musical.

La TSF est une bénédiction de la vie quotidienne. Elle est aussi une malédiction en ce qui tient au pervertissement du goût. C'est une sorte de "melting-pot" dans lequel, au hasard des quarts d'heure, sont malaxés les plus beaux joyaux et les plus rugueux cailloux. Un moment, vous entendez un chef-d'œuvre musical dont bientôt le "boogie-woogie" le plus inconcevable submerge le souvenir de sorte, qu'à la longue, l'oreille ainsi que l'esprit sont devenus quasiment impuissants à établir une norme du beau.

Il m'a donc été nécessaire de méditer un gros cinq minutes pour entrer dans l'atmosphère du concert et puis, ce fut une volupté croissante d'entendre le virtuose. Tout de même, cela a pris cinq minutes avant d'arriver à cette réceptivité.

Le plaisir que j'ai tiré de cette soirée inestimable s'est doublé du fait que j'avais sous les yeux la preuve du fait que la constance vers un idéal obtient, en définitive, sa récompense. Si je ne m'abuse, le concert de Menuhin marquait la rentrée de Monsieur Louis-H. Bourdon, que la maladie avait retenue depuis plusieurs mois. Cet impresario en est à sa trente-quatrième année de métier, si j'ose dire métier. Il est, le doyen mont-réalais dans ce labeur constant que représente l'organisation des grands concerts. Sa salle de lundi a dû le réjouir.

Pour moi, elle a été une source

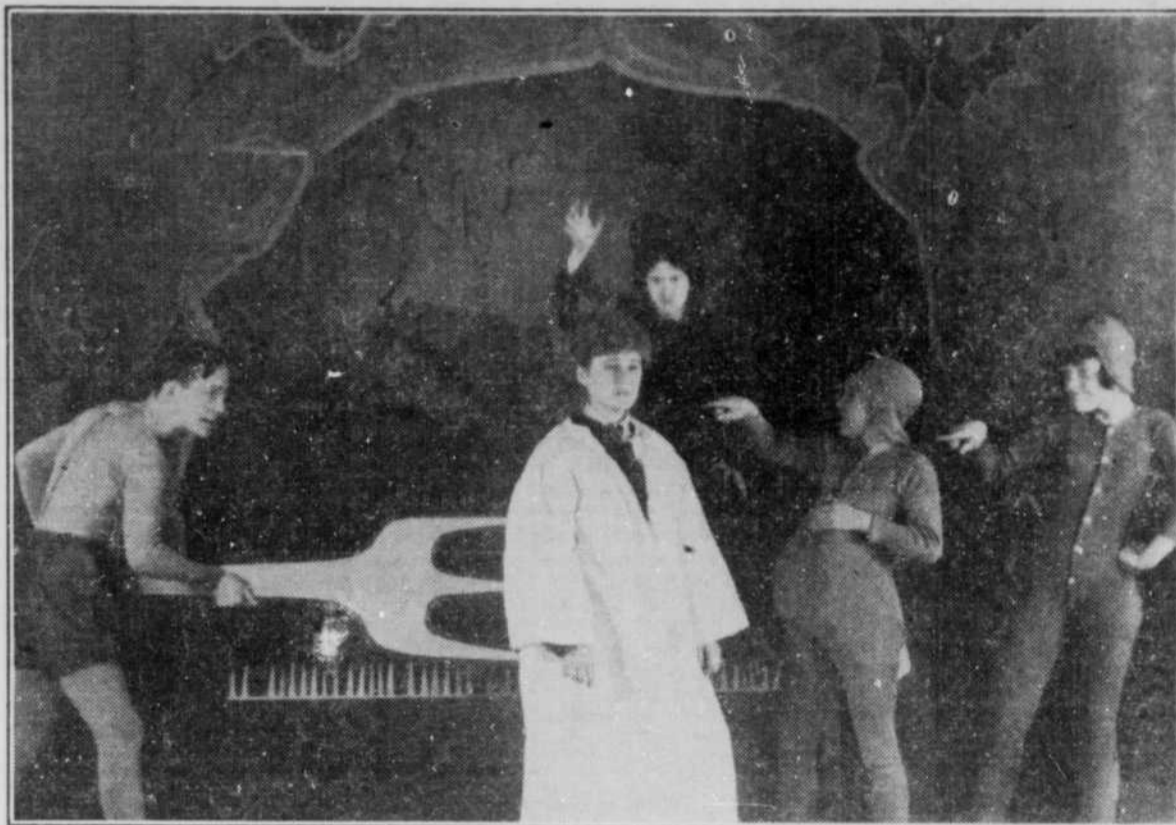
avant les efforts des grandes combines commerciales du spectacle pour truster le divertissement, que ce soit au cinéma, au théâtre ou au concert, j'étais pessimiste sur les chances du particulier à réussir dans ce genre d'industrie. J'ai eu la satisfaction de constater, qu'en dépit d'une concurrence montée sur mouvement de dollars, M. Louis-H. Bourdon a accueilli plus de personnes que le théâtre His Majesty's pouvait contenir. C'est une récompense à ses efforts incessants pour la musique — efforts que le public a manifestement reconnu même si les administrateurs de la chose publique paraissent n'avoir pas compris et que le gros commerce pense briser. Maintenant, revenons à la radio au fil des jours...

MARDI

CKAC, à 7.11. — On offrait une version "swing" de la "Marche nuptiale". Pourquoi, la semaine prochaine, ne donnerait-on pas la "Marche funèbre" en "boogie-woogie". Et voilà comment on adultère le sens des valeurs chez les auditeurs. — Retour d'un party très amusant chez Maurice-C. Coupal. Là, appris que le rêve de Jean Lalonde eût été d'être journaliste. Voici un chanteur, qui voudrait devenir maître! (Je n'écris cela que pour ravir les petits camarades qui jamais ne remercient lorsqu'on écrit quelque chose d'aimable sur leur compte et qui vous traite de maître-chanteur, dès que vous avez l'audace de leur servir quelques remarques moins gentilles.)

MERCREDI

CBF: Théâtre populaire. — On jouait "Prison de femmes". Je me demande si c'est une pièce bien choisie pour Radio-Canada. Non pas qu'elle choque par certaines crudités descriptives! Je n'ai pas la réputation de rougir aisément. Mais ces histoires des bas-fonds de Paris sont vieilles comme Mathusalem. Lorsque j'avais dix-huit ans, mes copains et moi, nous commençâmes notre vie de jeunes hommes aux derniers échos de ces chansons et pièces de Montmartre où il est question de ménesses, gonzesses, gigolos, eustaches, zinc, etc., c'est-à-dire tout le décrochez-moi ça de l'argot des fortifs. C'était déjà lamentablement désuet. Qu'est-ce que ça peut être aujourd'hui! Et puis à part ça, il y a certainement dans la penderie d'anciennes productions cinématographiques de



Les trois diables, de la paresse, de la gourmandise et de la désobéissance torturent TI-COUNE. Une scène du magnifique spectacle de "Madeleine et Pierre", qui sera présenté au Monument National, samedi, 5 février et dimanche, 6 février, en matinées et soirées. Ne manquez pas ce merveilleux spectacle.

France-Film autre chose que ces récits de milieux interlopes!

JEUDI

DE Québec, le programme "Ici l'on chante". — Bien jolie, cette demi-heure de gaieté et de musique. Mais qu'est-ce que viennent fiche les bouts de phrases anglaises de Gilbert Darisse? De la vieille Capitale, il me semble, sur CBF, on ne devrait entendre que du français n'était-ce que pour donner une raison d'avoir été à toute la campagne de publicité organisée par le gouvernement de Québec est une sorte de France établie au Canada. Nous goûtons assez la musique de Gilbert Darisse pour qu'il soit obligé de baragouiner quelques bouts de phrases anglo-saxonnes afin d'établir son identité pour les auditeurs francophones... A propos, le réseau Dominion de CBC oublie-t-il que le pays est bilingue et sa fondation serait-elle une pierre de base pour l'unification du langage! Il ne faudrait pas que ses maîtres oublient que dans la plus vieille province du pays, on parle français et on tient à ses droits...

VENREDI

PETITE sortie! Rien donc sur la radio. Profitons-en pour enguirlander le typo et je ne sais qui! Dans la nouvelle au sujet de la nomination de Séverin Moisse au Conservatoire de musique, on précisait que M. Moisse y serait professeur de fugue et de contrepoint! Non, monsieur Moisse n'enseignera pas l'escrime au sabre et ne discutera pas de la partie tranchante de l'extrémité du dos de la lame d'un flamberge. Il donnera des leçons de fugue et de contrepoint (sans e final).

SAMEDI

A propos de Séverin Moisse, une petite histoire! Ce grand musicien avait accepté d'accompagner Mademoiselle Irène Hilda, à un programme que CKAC présente, le samedi soir. Or, notre homme fut frappé d'entérite et ne put se rendre à l'heure dite. Il téléphona donc à mademoiselle Hilda pour s'excuser, lui disant qu'elle trouverait certainement au poste une accompagnatrice avertie. Explosion de la part de cette chère petite dame! C'était un coup monté! Une trahison! Une perfidie! Nul autre que Moisse pouvait être à sa hauteur! Et comme le bon Séverin, malade, se refusait ce fut une bordée de reproches que termina un racrochage brusque de l'appareil téléphonique. La vedette (?) engageait l'artiste! Disons, pour

mettre les choses en place, que vers minuit le même soir, Mademoiselle Hilda songeait à ce qu'elle chanterait (?) aux Variétés Montcalm et le musicien, au cours qu'il donnerait le lundi suivant au Conservatoire... Samedi soir, "Radio-Folie" annonce son départ des ondes! Il y a des choses désespérantes dans la vie. Voilà un des rares programmes comiques qu'on recherchait et il s'en va! Faute d'autres commanditaires, le "Bureau des artistes" de CKAC ne pourrait-il pas défrayer?

DIMANCHE

COMME toujours, sombre dimanche à la TSF! Il y a eu cependant un événement que je prends le plus grand plaisir à relever. Le grand succès de notre petite Gaby Lefebvre au CBC Playhouse, irradiée de Toronto. Elle a chanté un air de Louise et "I Love Life". Ce fut une frénésie d'applaudisse-

ments dans la salle. Gaby Lefebvre a une des plus belles voix chez les nôtres. Faudra-t-il que Toronto ou d'autres villes consacrent sa qualification pour que nous la reconnaissons? Et me voilà revenu au début, c'est-à-dire à lundi!

Mardi, que ça passe vite!

ROB

Fameux Epilatoire

Liquide et Pommade **ROY - MAR**

Enlève pour la vie

barbe chez la femme, poitrine poilue chez l'homme, poils jambes, bras, aisselles. Satisfaction garantie. \$6.00 taxes (prov. et féd.) 37%: \$2.22, total \$8.22, maille comprise. Procurez-vous la boîte cadeau pour vous ou vos amis. Vente: Pharmacie Montréal, 916 E. Ste-Catherine; Québec: Pharmacie Jivernois, Brunet, Dubé, ou écrire à Produits Roy-Mar, Casier 291, Québec.

SUCCÈS EXTRAORDINAIRE!

"Madeleine et Pierre 44"

La Brigade Blanche

3 dernières représentations au Monument National

Samedi après-midi, 5 février
Dimanche, 6 février, matinée et soirée

(Le Monument National est loué à d'autres organisations pour le reste de la saison)

Votre dernière chance de voir ce merveilleux spectacle!

Soirée d'adieu dimanche soir 6 février, à 8 h. 15

Billets réservés: 85c, 75c, 50c, 40c (toutes taxes comprises)

En vente au Monument National de 10 h. 30 a.m. à 6 h. 30 p.m.

Tél.: PLateau 6404

7e année du programme "Madeleine et Pierre", commandité par la Compagnie W. K. KELLOGG, à CKAC, 5 fois la semaine. Ecoutez "Madeleine et Pierre" du lundi au vendredi inclusivement, à 5 h. 45 p.m.

AU GESÙ
12 fév. (matinée)
.15 et .25
15 fév. (soirée)
.40 et .60

"Les Jeunes Aiglons"

présentent

"Les Trois Doigts"

(salut guide)

par

Marie-Claire Daveluy

Ballet, Menuet, Danses Diverses.

Distribution:

LISE PRINCE, jeune vedette de la scène et de la radio;
LORRAINE GINGRAS, ANNE-MARIE DUCHARME, Monique Desnoyers, Denise Lafortune, Claire Terroux, Roberte Gonthier, Magdalena Ramirez, Janine Paquette et autres.

MAITRE DE CEREMONIE: Le jeune JEAN YALE.
Tous les billets sont réservés: TEL.: LA. 4453

UN HOMME Et son idée

A une Italienne. — Je sais que mon idée n'a pas de bon sens, mais je vis dans un monde qui n'a pas de bon sens. Avec les loups, il faut hurler.

Il y a aussi les gens qui n'ont pas d'humour. Je comprends que vos compatriotes n'en aient pas beaucoup par les temps qui courent, mais pourquoi faut-il que nos annonceurs de radio n'en aient pas? Eux qui annoncent la B.O.!

Vous qui avez le courage de venir nous dire en pleine face que nous sommes des "descendants de sauvages" (ce qui est vrai, signora), pourquoi ne diriez-vous pas à nos annonceurs que le gréviste est un bonhomme qui souffre d'infériorité complexe.

Oui, Signora, nous sommes des "descendants de sauvages". Car, les Français sont devenus sauvages en juin 1940, le jour où le "berceau de la civilisation" a bercé sur leurs ortels. Vous savez ce que je veux dire. Et le mauvais sauvage va scalper votre jolie tête d'ici peu, signora. *Watchez-vous!*

Mon amie Jeanne Frey (j'ai honte qu'une femme ait donné le premier coup de sabre pour moi) nous a menacés du camp de concentration, Senora. Mais dans sa juste colère, elle a oublié que les Italiens sont maintenant nos alliés. Ils froitent les bottes de nos "sauvages".

Savez-vous que les Iroquois, les Abénaquis, les Hurons avaient la "culture" du courage devant l'ennemi? L'histoire n'en dit pas autant des vainqueurs de l'Éthiopie, signora!

Pour revenir à nos annonceurs, carissimi, je vous dirai qu'ils ressemblent un peu à vos *bersighari*. They can't take it!

Vos glorieux fascistes se sentaient forts quand ils brûlaient les huttes de paille de pauvres indigènes... Nos annonceurs se sentaient forts quand ils faisaient leur (proprement dit) la petite laveur de vaisselle de l'Hôtel Central, à Ste-Marie de l'Épouvante.

Vos glorieux fascistes ne comprennent plus la risée quand les 20 millimètres de nos "sauvages" leur arrivaient dans le ventre en juillet dernier.

Nos annonceurs (les intouchables) se mirent à faire des figures longues quand un auditeur leur lança la grenade d'un sac de papier gonflé de vent.

N'allez pas croire, cara mia, que j'ai pour nos annonceurs les sentiments qu'a Montgomery pour vos compatriotes. Je les aime de toute mon admiration dans un cas ou deux, du meilleur de moi-même en ensemble, par devoir professionnel dans une autre couple de cas.

J'ai un grand respect pour ceux qui prennent leur travail au sérieux et étudient pour s'améliorer, et un mépris plutôt fait de mélancolie pour ceux qui s'excusent sur l'opérateur ou le rédacteur de textes de leur incapacité (proprement dite).

A part cela, O Sole Mio, tout va bien (après 5 heures) et les sourires du fils de Joe compensent pour tout ce qui ne sait pas sourire dans ce monde où nous vivons.

Et sur ceci, je vous prie d'aller voir à votre petit dans "le berceau de la civilisation". Il sent mauvais. L.O.O.

RADIOTAGES. — Tous les disques de la rétrospective de l'année 1943 que Roger Baulu a faite sur ses "Actualités" du 2 janvier à CEF ont été empruntés par la War Psychological Bureau du gouvernement américain qui les irradie sur ondes courtes aux habitants des pays envahis. Un beau tribut à l'initiative de Roger.... Un autre beau reportage: celui de Marcel Ouimet sur la ligne de feu pendant une attaque du "22"..... Non, Big Chief, Lord Oh! Oh! n'a pas vu une joute de hockey cet hiver. Il est satisfait d'en écouter le récit que vous en faites sur les ondes.... Vous allez entendre José

Forgues dans un nouveau rôle prochainement: soprano coloratura. Et ça va être le ravissement de votre vie. L.O.O. en réclame le "scoop".... Et, n'avez-vous pas encore écouté "Colette et Rolland" (Samedi 8:15, Radio-Canada)? Voilà quelque chose de plaisant et de bon goût..... L'aulu interviewait l'autre soir Fernand Majeau, le joueur de hockey, sur les ondes. Roger avait un texte préparé. Majeau n'en avait pas. Pour la première fois devant un micro, Baulu perdit soudainement le fil de son texte et le contrôle absolu de l'entrevue. Le long silence fut enfin rompu quand "le grand Majeau" redonna le fil perdu à son intervieweur..... Parlant de Majeau, il n'a probablement jamais été rapporté que c'est sur le perron d'une église que lui et ses deux

fameux co-équipiers, O'Connor et Heffernan, discutent de leur fameux système de passes qui vaut tant de succès au Canadien. Tous trois vont toujours à l'église ensemble le dimanche matin et c'est sur l'aller et à la sortie de l'église que les trois mousquetaires devisent de nouveaux plans, pas sur la glace. Majeau nous a raconté lui-même ce fait..... Deux mélodies qu'on ne se lasse jamais d'entendre: le thème du "Réveil Rural" et le

thème du dernier emprunt de la Victoire. A moins que je ne me trompe, les deux ont été composés par un des nôtres, Oscar O'Brien. Le thème du dernier emprunt pourrait devenir l'hymne national le plus entraînant avec la "Marseillaise"..... Parlant d'hymnes nationaux, un grand poste de Montréal a joué deux fois l'hymne national allemand dans toute sa longueur en moins de deux semaines. Félicitations!?!?!?..... Evidem-

ment, on se f... des TROIS X. Jamais nous n'avons entendu tant de Wagner, Beethoven, Schubert, Brahms et Haydn que cet hiver... Un annonceur déjà bien connu s'est endormi récemment pendant la causerie d'une dame qu'il venait de présenter au micro. L'opérateur dut le réveiller pour les "remerciements" d'usage. Fallait-il que ça arrive au plus consciencieux de nos speakers: Raymond Laplante! Laplante est excusable. Ses

"LA CARAVANE MILITAIRE" au poste C.H.L.P.



Mercredi soir dernier, avait lieu au poste C.H.L.P. la première radiophonique de l'intéressant programme "LA CARAVANE MILITAIRE". M. Léon Trépanier ainsi que le major Ramsey, commandant de la section féminine de l'armée canadienne ont adressé la parole à un public enthousiaste. L'artiste invitée était Mme Jacqueline BERNARD, la fidèle interprète de la chanson française. Son interprétation de deux grands succès "Mon Petit Papa" et "Je Vous Ai Sourit" a conquis son auditoire. L'orchestre des caravaniers sous l'habile direction du sergent Nick MARSHALL exécuta les pièces fort goûtées du public — Paul CHARPENTIER, Marcel BELLEMARE, les jumelles SHAW, Roméo MOUSSEAU et le caporal Léo RIVEST, maître de cérémonies, captivèrent leur auditoire avec leur chant, leur sketch comique et leurs mots d'esprit... Plusieurs centaines de personnes ont assisté à ce spectacle de gala... bref l'immense succès de cette première radiophonique assure une saison des plus intéressantes à cette troupes de jeunes et talentueux artistes, tous recrutés parmi les membres de l'armée canadienne active. La semaine prochaine "LA CARAVANE MILITAIRE" aura le plaisir de présenter à ses fervents auditeurs comme artiste invitée, la jeune et talentueuse accordéoniste Rollande Desormeaux. La réputation de Mlle Desormeaux n'est plus à faire, car déjà depuis plusieurs années le grand public radiophile l'entend et l'écoute avec un plaisir sans cesse renouvelé (sur les ondes canadiennes). Donc, ne manquez pas d'être aux écoutes mercredi soir prochain, de 9 h. 30 à 10 h., au poste C.H.L.P., 1490 kylocycles sur le cadran de votre appareil pour goûter une demi-heure de franche gaieté et d'entraînants refrains avec les artistes de la "CARAVANE MILITAIRE". Le public est cordialement invité à assister à ces représentations et l'entrée est libre. En foule, donc, mercredi soir, le 26 janvier prochain, au poste C.H.L.P. Les portes du studio seront ouvertes dès 9 h. 10.

N'EST-CE PAS LA VÉRITÉ ?

Par Ti-Jos No 29

JE PRENDRAIS UN GRENIER MEUBLÉ, N'IMPORTE QUOI, POUR POUVOIR ACCEPTER CE TRAVAIL ET ÊTRE PRÈS DE MON MARI

NOUS VOUS LAISSERONS SAVOIR DÈS QUE NOUS AURONS QUELQUE CHOSE, MADAME

C'EST HONTEUX DIRE QUE DANS BEAUCOUP DE CES VIEILLES GRANDES MAISONS DE L'AVENUE BELLEVUE IL N'Y A QU'UNE OU DEUX PERSONNES!

ANNABELLE, C'EST NOTRE DEVOIR!

TRÈS BIEN. SI TU LE CROIS, J'Y CONSENS

OUI, MADAME, 422 AVENUE BELLEVUE. JE SUIS SÛR QUE VOUS VOUS Y PLAIREZ

JE NE PUIS VOUS DIRE COMBIEN J'EN SUIS RECONNAISSANTE. MAINTENANT, JE SAIS QUE JE VAIS AIDER À GAGNER LA GUERRE... ET AUSSI QUE JE POURRAI VOIR PIERRE

MA SOEUR ANNABELLE ET MOI SOMMES CONTENTES DE POUVOIR AIDER UN PEU

PARTAGEONS AUSSI NOTRE MAISON!

Les besoins de la guerre ont amenés des centaines de gens dans les cités. Ces gens-là doivent habiter quelque part. Si vous avez un espace inoccupé chez vous, faites les arrangements voulus pour le louer. Beaucoup de villes ont un Registre d'Habitations; mais, dans n'importe quel Bureau qui s'occupe de propriétés immobilières, l'on se fera un plaisir de vous aider.

JOHN LABATT LIMITED
London Canada

CORRESPONDANCES

POUR TROUVER VOTRE IDEAL
Des amis... Vous marier... Vous distraire... Vous instruire... etc. Faites partie de notre société et abonnez-vous au journal "Le Carant Social" (\$1.00 pour un an, Organisation sérieuse, discrétion assurée. Nous avons desirons et acceptons des membres de tout endroit du Canada et des Etats-Unis. Pour détails complets, listes de membres et spécimen gratuit du journal, inclure timbre et écrire au "Club National de Correspondance", CASIER POSTAL 1722, Québec.

LES ONDES de la Capitale



Je viens à peine d'écrire, ici même, comme nous étions heureux de louer les autorités de Radio-Canada, qui permettaient l'irradiation du CONCERT DE QUÉBEC. Un programme de qualité, d'une très belle venue, bien préparé, et qui valait à nos musiciens québécois de se faire entendre chaque lundi soir, du poste CBV, sur le réseau national. Il vous souvient aux yeux que déjà j'en parle au passé. Hélas, oui, je tourne aujourd'hui ma plume de bout pour déplorer la disparition de ce concert sur les ondes. A vrai dire, je ne comprends rien, personne ne peut rien comprendre à la suppression inopinée d'un programme qu'on a attendu des mois, et qui aura vécu l'espace de quelques semaines.

Raisons d'affaires? Ou d'économie? ... Très difficile à admettre quand il s'agit de Radio-Canada. Je vais paraître aux initiés d'une naïveté à faire sourire ... Pourtant, j'aime mieux témoigner de telle naïve confiance ... que de laisser entendre à ceux qui s'intéressent à la musique ... aux musiciens ... et à la qualité de la radiodiffusion ... que nous n'avons plus qu'à désespérer de tout.

Laissez-moi donc spécifier que je tourne la page ... c'est-à-dire que je glisse à un autre sujet, avec l'espoir d'annoncer dans un avenir prochain le retour sur les ondes de CONCERT DE QUÉBEC.

En attendant, à cette même heure, 9 h. 30, lundi soir, le poste CBV présentera: Récital-conjoint. De mercredi après-midi, 2 h. 30, réseau national, ce programme passe au rang des programmes de la soirée, mais, du réseau national au réseau français, Montréal ou CBF excepté. Si vous laissez le soin de juger si Québec et nos artistes ... sont gagnants ou perdants ... d'après les décrets de ce nouvel horaire.

ICI L'ON CHANTE, jeudi soir, à 8 h. 30; COLETTE & ROLAND, samedi, 8 h. 15, sont d'aimables programmes, très appréciés, mais ils ne contiennent évidemment pas tout ... ce que l'on peut offrir comme représentation de la valeur artistique de Québec aux yeux ... ou mieux aux oreilles des radiophiles de Montréal, etc. ... En plus d'un beau concert, songerez-vous bientôt à nous accorder un

petit moment de théâtre, pour ne parler que de cette incompréhensible lacune? ...

Françoise Rouleau, la nouvelle discothécaire de CHRC, a eu fort à faire depuis son entrée en fonctions. Bien des soirs, nous l'avons vue revenir après souper, et grimper à son domaine qui ressemble beaucoup à ces greniers d'artistes décrits dans les romans de la bohème. "Mais, je ne songerais pas à me plaindre de ce surcroît de travail, on se sent si heureux dans cette atmosphère, explique-t-elle. Et puis, dès le moment où on s'est laissé prendre à ce jeu, il n'y a plus d'efforts qui coûtent, pour assurer le maximum de satisfaction et de plaisir aux radiophiles qui l'attendent de notre poste." Françoise a cependant profité d'un petit congé au temps des fêtes, pour aller visiter ses parents et amis de Trois-Rivières. Puis, cette semaine, elle a été déléguée en mission ... à la découverte de nouveaux disques pour compléter certains assortiments de la discothèque de CHRC, déjà riche de collections fort intéressantes, fort variées.

Dès que tout sera au point, Françoise Rouleau aura l'avantage d'interpréter des rôles dans les sketches à CHRC. Cette récompense promise est un autre stimulant susceptible d'impressionner la discothécaire de CHRC, qui aime beaucoup le théâtre.

Qui remplace Françoise Rouleau pendant son absence? Vous avez deviné juste. C'est toujours à celle qui peut prêter son dévouement et son expérience générale en matière de radiophonie, qu'on fait appel dans ces circonstances-là. Nana Dauvilliers.

Le succès que remportent les GAÏETES DU JOUR, réalisation Nana Dauvilliers, doit toutefois suffire à lui insuffler un courage additionnel pour des besoins supplémentaires. Ce programme quotidien, irradié de midi à midi et trente, à CHRC, est déjà l'objet des appréciations les plus élogieuses. Les radiophiles expriment par des lettres nombreuses qu'ils aiment ce genre léger et réjouissant, qui ajoute au charme joyeux de la nappe blanche étendue sur la table, du couvert dressé en chantant ... de la bonne odeur de cuisson dans la cuisine.

Un programme fort charmant,

et qui nous semble venir bien à son heure, c'est celui de Jacques Normand, présenté à CKCV, à 10 h. 30, chaque soir. CHANTS ET POEMES nous paraît un quart d'heure beaucoup trop court. Surtout lorsque Jacques Normand s'adjoint des artistes invités tels que Claire Martin, et André Serval, pour dire les vers.

Ceux qui ont eu le plaisir d'entendre Claire Martin à ce programme, ou dans d'autres émissions poétiques, apprendront avec plaisir que CKCV nous offre un autre joli programme de genre, à compter de mardi le 1er février. Recette pour une chanson d'amour, 9 h. 30 à 10 heures, avec Claire Martin qui dira des vers, lira de la belle prose poétique, présentant des intermèdes de musique choisis.

Tous les auditeurs, qui ont eu l'avantage de capter la parade des vedettes "Radio Hall of Fame" le dimanche soir à 6 heures, à CKCV, sont émerveillés, et ne tarissent pas d'éloges sur ce programme d'une qualité transcendante.

M. Paul Lepage, gérant de CKCV, décachant le courrier qui lui arrive au sujet de ce programme de réseau, disait à ses collaborateurs, réalisateurs, etc. ... "que les beaux programmes fournis par le réseau ne sont pas pour remplacer les réalisations soignées de CKCV, mais au contraire, pour stimuler les gens de CKCV à réaliser des émissions encore plus belles, toujours plus belles. Surtout en matière de musique, domaine dans lequel CKCV tient au prix d'excellence. La devise de 1944 doit être: de la musique plus belle, encore plus belle, encore mieux agencée, et plus variée."

Parmi les nouvelles réalisations de CKCV, mentionnons: Au Pays des Merveilles, trois émissions d'un quart d'heure, les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, à 5 h. 15. Jean Bender, avec le talent que nous lui connaissons comme diseur, racontera des histoires appropriées, et Yvette Turcotte exécutera des chansons enfantines, s'accompagnant au piano. Je gage qu'il y aura des grands enfants ... à l'écoute. Et qui seront charmés.

Encore au bénéfice des enfants, CKCV nous offre aussi le vendredi après-midi, de 2 h. 30 à 3 heures: "Musique pour les Jeunes". Un programme d'initiation à la musique retransmis d'un réseau américain.

Au programme des GAÏETES DU JOUR aussi bien qu'à LA JONCTION DE TOURTIÈREVILLE, on se demandait, depuis quelque temps, tout à fait confidentiellement entre nous, pourquoi Laurent Gervais était-il aussi pâle? La chose inquiétait terriblement ses camarades sympathiques mais qui n'osaient toutefois se montrer indiscrets en posant des questions inopportunes. Le mystère s'est enfin éclairci. Laurent Gervais allait être PAPA! L'heureux événement a eu lieu Pen de ces récents matins, et Laurent arrivait aux GAÏETES DU JOUR en vitesse, à la juste minute de se précipiter dans l'émission. Le pauvre garçon avait encore la mine défaite et le visage trempé de sueurs, mais les joyusetés parlaient directement du cœur, ça vous pouvez être convaincus, ce jour-là. Quand tout le monde eut

compris, un sentiment d'allégresse générale enleva à chacun le poids qu'on avait sur le cœur, et Laurent fut félicité, fêté, comblé de souhaits et de vœux pour toute sa petite famille. Radiomonde se joint à ses amis de CHRC pour lui exprimer les félicitations et meilleurs vœux de tous. ...

Mlle Odile Thivierge, secrétaire du gérant de CHRC, qui affichait un très joli manteau neuf, ces jours derniers, annonçait aussi l'arrivée d'une nouvelle nièce dans sa famille. Bravo! Et meilleurs souhaits.

Nana Dauvilliers, rédactrice des textes présentés le samedi soir, à 8 heures, à CHRC, sous le titre: LE TOUR DE MON PAYS, est sûre d'être partout accueillie le plus aimablement du monde, dès qu'elle mentionne qu'elle est à la recherche de renseignements et de précisions pour ces émissions très écoutées, très prisées. "Ah! c'est vous qui nous préparez ces évocations si intéressantes", et elle peut voir sur le visage de son interlocuteur, ou reconnaître au son de sa voix au téléphone, que ce noble personnage du monde politique ou littéraire compte parmi les fidèles auditeurs du TOUR DE MON PAYS.

CANADIENS D'AUTREFOIS, présentés le mardi soir à 8 h. 30, est une sorte de complément, dirait-on, au programme Le Tour de Mon Pays. Il s'agit d'une dramatisation de ceux qui nous ont précédés dans les rues, dans les vieilles maisons, dans l'activité québécoise. On vous y révélera peut-être qu'un seigneur français a jadis fait la cour à votre jolie arrière-grand-mère, dans le salon ... qu'un propriétaire de maison de rapports vous a transformé en "flat" ... Qu'en lieu et place de ces petits logis grands comme la main, il se donnait des fêtes et des bals de soixante personnes et plus; bref que la vie d'autrefois avait sûrement son charme, un charme bien différent de celle que nous vivons aujourd'hui. Une autre adaptation de Nana Dauvilliers, interprétée par les meilleurs artistes de CHRC. Le mardi soir, 8 h. 30.

A l'honneur de la vie canadienne, la Société Saint-Jean-Baptiste,

en collaboration avec CHRC, offre aussi le dimanche soir à 8 heures, une émission patriotique.

Puis, le lundi soir, à 9 heures, CHRC présente encore LA JONCTION DE TOURTIÈREVILLE. Evocation de la vie typique des habitants d'un petit village appartenant à la Jonction, c'est-à-dire à un endroit où aboutissent et se croisent différentes lignes de chemin de fer, qui apportent de loin les grandes nouvelles, plus vraies que celles qu'on entend à la radio, plus vraies et plus détaillées que celles qu'on lit dans les journaux. Personne au monde n'est mieux informé que Lézime Portelance, postillon de Sa Majesté, à Tourtièreville.

L'Ecole de l'Eloquence nous a offert des débats trop intéressants, ces dernières semaines pour fermer ses portes tout à coup comme ça, en pleine saison. Aussi bien que les combattants de la semaine précédente, les institutrices et les gardes-malades ont fait preuve d'une habileté et d'un brio peu banals. Par quelques points seulement, celles-ci triomphèrent de celles-là. Le débat de cette semaine, le dernier commandité par le Syndicat de Québec, met aux prises quatre personnalités bien connues: Charles Couture et René Mathieu qui plaideront que la musique est plus utile que les sports, contre J. Lachance avec Emile Genest, soutenant le contraire. Une belle initiative, un magnifique réalisation de CKCV qui a remporté un plein succès. Mre Gérard Lévesque y remplissait le rôle de maître de cérémonie avec autant d'aisance que de conviction. Un autre beau programme québécois dont on devrait, pour la bonne renommée de la capitale, annoncer la résurrection sans tarder.

Le Musical Whistle de CKCV, mettant en vedette COLETTE & ROLAND, déménage encore une fois sur l'horaire de ce poste. C'est vendredi soir, à 7 h. 30, que leurs amis nombreux pourront désormais entendre les fameux duettistes.

Mon Pays, Mes Amours, CKCV, vendredi soir à 9 heures, présente: La Lampe d'Or qui ne s'était jamais, texte de Madame H.-J. Walsh. On sera sans doute intéressé à savoir que cette "lampe d'or" est celle qui brille dans la (Tournez la page S.V.P.)

QUÉBEC

EST LA VILLE DES CONFÉRENCES:

- Jacques Cartier conféra à Québec avec le grand chef Stadaconé en 1535;
 - Champlain conféra avec ses premiers colons en 1608 pour fonder la capitale de l'Amérique française;
 - Frontenac y conféra avec l'envoyé de Phipps;
 - Cartier, MacDonald confèrent à Québec pour fonder la Confédération Canadienne;
 - Churchill, Roosevelt, King confèrent à Québec pour régler les destinées pacifiques du monde.
- En 1535, en 1608, la Radio n'existait pas, mais en 1943, lors de la Conférence Mondiale, à Québec,

CHRC

le poste de Québec, écrit l'histoire

MESDAMES!

C.K.C.V.

Tous les soirs à 10.30 P.M. Samedi et dimanche exceptés

"VOTRE RENDEZ-VOUS avec JACQUES NORMAND"

Commandité par la maison C. W. Lindsay 203 rue St-Jean, QUÉBEC, P.Q.

LES ONDES de la Capitale

chapelle des Ursulines. Nul doute que le texte écrit à ce sujet sera très émouvant.

C'est dimanche prochain, le 30, qu'aura lieu le troisième concert de notre orchestre symphonique, avec Allan McIver, artiste invité. Un programme de choix a été préparé entre autres: Pierre et le Loup, conte symphonique pour enfants, de Sergé Prokofieff. Nous entendrons Guy Dumais, annonceur de CBV, dans le rôle de narrateur de ce conte.

Roland Bélanger, qui a pourtant bien du souffle, et de fort jolies choses à exprimer, s'est vu rogner de moitié son programme IMPULSIONS, réduit à un quart d'heure, 1 h. 15 à 1 h. 30, le dimanche à CBV. Le bel effort de Roland méritait pourtant d'être apprécié.

Il me fait plaisir de vous communiquer que les nouvelles de Roger Thorn sont très bonnes et qu'il se rétablit normalement à l'hôpital. Meilleurs souhaits.

Rencontré à CKCV, vendredi dernier, Adrien Bélanger, interprète du sketch Mon Pays, Mes Amours... Comment ça va? ... ça va... Plus avancé en 44 plus je m'aperçois que ça ressemble à 43!

Entendu à CBV la violoniste virtuose: Henrik Szering. Très beau programme.

Rencontré dans un restaurant de la ville une jeune et jolie artiste de Montréal: Rolande Desormeaux, accordéoniste, qui passait la fin de semaine à Québec?

Les Jeunes de Saint-Roch, qui nous ont déjà offert plusieurs récitals intéressants, nous invitent au Palais Montcalm, le 2 février; au programme, Jacques LaRochelle, ténor, Cécile Labbé, diseuse, puis le chœur des chanteuses du Rosaire.

Le Festival de nos musiciens se-

rait pour le 13 février, au Palais Montcalm.

Au début de la semaine de la Convention des directeurs des postes privés de la radio. Un événement dont on parla déjà beaucoup, et qui est appelé à avoir un retentissement considérable tant pour la publicité de Québec, que pour... Je ne dirai pas l'avenir de la radio... on va trop vite dans ce domaine... mais pour certains demains... de la radiodiffusion...

Madame A. Papillon et Maurice Beaupré, deux comédiens authentiques de CHRC, font désormais partie de la famille de LA JONCTIONS DE TOURTIÈREVILLE. Voilà qui est assez prometteur! Lundi soir, à 9 heures.

Jean-Marie Brunault sera l'un des comédiens en vedette dans la nouvelle série de Bonnes Soirées de Chez Nous, une réalisation de madame A. Fortier, présentée le dimanche soir, de 9 à 10 heures, à CHRC.

Les radiophiles qui aiment à se remémorer les légendes canadiennes, les histoires de vieux, etc... trouvent un grand intérêt dans l'audition des textes de M. Damase Poivin, journaliste, présentés sous le titre: Un Vieux Gardien de Phare Contait... le jeudi soir à 8 heures, à CKCV. Une réalisation René Constantineau.

Le poste CHRC, grâce à l'excellent travail de son équipe volante d'enregistrement, est à même d'offrir des reportages captivants. Interviews dans les hôpitaux des retours du front, blessés de guerre, interviews dans les camps d'entraînement, reportages sur des événements historiques, politiques, etc. Arsene Nadeau et Marcel Huard sont techniquement responsables de ces enregistrements.

La dernière semaine à Québec a été riche d'événements artistiques. Lundi, le cercle des Noëlistes avait invité M. Robert Talbot, doc-

teur en musique, à donner une conférence illustrée de disques sur l'initiation à la musique. Vendredi, à l'Académie Commercial, les anciens faisaient une petite fête réhaussée de la présence de Léopold Simoneau, ténor, de madame Françoise Larochelle-Roy, et de Jacques Larochelle, ténor, artistes invités. Enfin, samedi soir, une société d'élite à l'hôtel Saint-Louis, applaudissait Roger Duhamel, journaliste de Montréal, qui a entretenu l'auditoire de l'illustre Georges Duhamel, romancier français.

Nouvelles de la dernière heure: Albert DuBerger, chef-ingénieur à CKCV, prend du poids (en livres) depuis son plongeon dans la vie matrimoniale. — L'air est bon à Sillery. — On me rapporte encore que les moyennes baissent aux quilles... à CKCV... Le temps des fêtes n'est donc pas favorable aux sports?

A la semaine prochaine, chers amis, je reviendrai vous dire comme il fait bon vivre à Québec.

JEANNE ROCHEFORT.

Bruits et Sons

(Suite de la page 6)

Il est rumeur...

Je veux faire écho à une autre rumeur. On dit — mes antennes spéciales peuvent capter bien des bruits que des oreilles ordinaires n'entendent point — que monsieur Victor Erault a l'intention de présenter à l'Ermitage, en mars ou avril, l'opéra "Roméo et Juliette" de Charles Gounod. Mais le point intéressant est le suivant: Mlle Andrée Kavanagh, qui participait il y a quelque temps à un concours dont le résultat sera connu dès les premiers jours du printemps, chantera le rôle de Juliette, tandis que celui de Roméo serait dévolu à Pierre Vidor. David Rochette ferait aussi partie de la distribution. Cette rumeur est encore un bruit imperceptible à l'oreille nue, mais il se pourrait bien qu'elle se précise avant longtemps.

Fâché? ... non...

Madame Sarah Fischer me fait l'honneur de m'écrire. Elle est assez aimable pour dire que mes chroniques sont "toujours intéressantes et instructives". Merci, merci. Elle m'écrit surtout pour me signaler une erreur de fait dans mon "jalus" du 24 décembre dernier, qui faisait allusion à la première radiodiffusion d'un opéra intégral, il y a une douzaine d'années, une veille de Noël. Cette émission eut lieu à Londres et non en Amérique, dit-elle en substance, et cela se passait en 1923. L'oeuvre interprétée, en l'occurrence, était "La Flûte Enchantée" de Mozart, que dirigeait Eugene Goossens. Madame Sarah Fischer chantait le rôle de Camina. Dont acte, Madame, et veuillez croire que je ne prends pas cette mise au point en mauvaise part. Seulement, je veux ajouter deux choses: je constate que la "pseudo omniscience" de Mozaille ça ne vaut pas cher. Que M. Frédéric en prenne note, si ça lui fait plaisir. Secundo: "Madame Fischer, vous ne savez pas qui se cache sous le pseudonyme de Mozaille: c'est peut-être l'un, ou l'une, de vos ennemis.

Un oubli...

Parlant, dans ma dernière chronique, du récital de Juliette Drouin, harpiste, au Ritz-Carlton, le 4 février 1930, j'aurais dû mentionner que M. Frédéric Pelletier avait prononcé une conférence sur la harpe. C'est un oubli que je tiens à réparer, d'autant plus que le vénérable chroniqueur a dû rappeler 3-4 souvenirs forts intéressants, comme il sait si bien le faire d'habitude

"Les Jeunes Aiglons 44"



La charmante LORRAINE GINGRAS, jeune balerine de grand talent sera au programme dans un rôle très important de "Les Trois Doigts", qui sera présenté au Gesù, le 12 février, en matinée et le 15 en soirée.

1927, avant qu'ils ne vissent en Amérique... Kreisler, vers la même époque avait fait un arrangement de deux mélodies pour violon, dont la première partie était "Les Bateliers de la Volga". Chaliapine chantait les haleurs de la Volga... etc. C'est peut-être bien un Hollywoodien qui est venu en Russie tout d'un coup respirer l'atmosphère purement "russe" et composer une mélodie que l'on peut si facilement attribuer à un Russe d'origine? Reste à savoir combien il a reçu, le petit hollywoodien!

Pour rester encore un tout petit peu avec la Russie, serait-il permis à Mozaille de faire une suggestion à M. l'imprésario de Koudriavtzeff? A Ottawa, l'orchestre de Minneapolis, dirigé par Dimitri Mitropoulos, donnera la 2e symphonie de Rachmaninoff. A Montréal, l'oeuvre n'est pas inscrite au programme. Pourquoi? ... C'est vraiment dommage!

Et c'est sur un véritable regret que votre chroniqueur "ou chroniqueuse" vous quitte cette semaine. Au revoir, bonne chance et à bientôt... C'est tout de même pratique un beau pseudonyme comme celui de...

MOZAILLE

Spécialistes pour Cadeaux Artistiques
"Le bijoutier de confiance"
W. RIOPEL
902 EST, RUE BELANGER
(2 portes à l'est de St-Hubert) • DO. 0310

Plus Jamais de Souci pour la femme qui possède un
CALENDRIER DE MATERNITÉ
pour connaître en toute sécurité ses jours de "FÉCONDITÉ" et ses jours de "STERILITÉ".
En vente aux pharmacies ou 7avoys frasco sur réception de \$1.00, 119 ouest, Mont-Royal, Tél.: LA. 6694

POUR VOUS?
La psychologie est une science offrant un intérêt à tous et à chacun. Ne croyez pas au hasard, cela n'existe pas. Pour connaître une réussite réelle et durable dans une entreprise, il faut de toute nécessité développer certaines qualités morales, intellectuelles et physiques. La psychologie vous aidera à comprendre la raison des succès en affaires et en amour, les moyens d'être heureux, de rendre heureux, de réussir en tout, même au point de vue social.
Bureau de 1 hre à 9 hres p.m.
Professeur A. ROBERT
1573 MONT-ROYAL EST Téléphone FR. 1952

GRATIS
Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, ronde, pour dames — recourbée, pour messieurs.

"Moulin de la Chanson"
Répondre à la question qui a été posée au cours du programme et adresser ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1453 ouest, Ste-Catherine, Montréal.
Mon nom est
Adresse 172

POUR HATER LE COURRIER ET LE RENDRE PLUS INTERESSANT, ON EST PRIE: —

De ne pas demander l'âge des artistes.
De respecter leur vie privée.
De se souvenir que nous ne fournissons ni photos ni adresses personnelles.
De lire attentivement le courrier de façon à ne pas répéter trop souvent les mêmes questions.

1—Qui fait Francisco dans Vie de Famille?
Thérèse BRETON.

1—C'est René Verne.

1—Toutes mes félicitations, à vous pour votre façon de répondre, et à Roland Chenail pour son rôle dans Jeunesse Dorée.
Mme M. J. de la rue Bréboeuf.

1—Merci, pour Roland et pour moi.

1—Qui a chanté Maman je l'aime, au programme de Jean Lalonde le 28 avril 1943.
2—A-t-il un programme à la radio?

LOLA.

1—Pat Di Blasol.
2—Non, pas pour le moment.

1—Pourriez-vous me nommer tous les programmes de Roland Chenail et d'Alfred Brunet?

2—Quels sont tous les interprètes de Vie de Famille?

3—Voudriez-vous demander à Marcel Marinneau de m'envoyer sa photo?

Ecôlière intéressée.

1—Ce serait trop long. Le principal programme de Roland Chenail est Jeunesse Dorée et celui où on entend le plus régulièrement Alfred Brunet est Pierre Guérin.

2—La liste serait trop longue, disons que Francisco est interprété par René Verne, Paloma par Mia Riddez, Manolita par Sita Riddez, Huguette par Huguette Oigny, Albert par Albert Duquesne et sa femme, Blandine par Lucie Poitras.
3—Ecrivez-lui vous-même aux soins de CHLP?

1—Jean-Paul Labelle a-t-il d'autres programmes que celui du dimanche?

2—Quels sont les instruments qui l'accompagnent dans son solo?

3—Voulez-vous le féliciter pour moi?
D'Une Auditrice.

1—Non, c'est le seul.
2—La basse à cordes et la guitare espagnole.
3—Le message est fait.

1—Pourriez-vous me dire quels sont les disques qui ont été joués à CBF le samedi, etc., etc., et le dimanche etc., etc., après les nouvelles?

MELOMANE.

1—Cette information est impossible à obtenir Mademoiselle. Les disques sont remis dans leurs casiers dès le lendemain et on n'en garde aucune liste. Espérons que vous les réentendrez de nouveau.

1—Yvette Brind'Amour courtise-t-elle Roland Chenail?

2—Elle doit l'aimer à cause du rôle qu'elle joue avec lui dans Jeunesse Dorée?

3—S'il est célibataire, je crois qu'à la place d'Yvette, moi je prendrais ma chance.
Une qui adore Yvette et Roland.

1—Mais non, jamais de la vie.

2—Elle aurait beau faire s'il lui fallait aimer tous ses partenaires.

2—Si vous étiez du métier, vous penseriez différemment.

1—Le portrait de Philippe Robert a-t-il dé-

jà paru en première page de RADIO-MONDE et à quelle date?

Je vous remercie.

1—Oui, le 23 octobre 1943. Sur réception de sept sous on vous en fera parvenir un exemplaire.

1—Dans quel numéro de RADIOMONDE avez-vous publié les photos des interprètes de Grande-Sœur?

2—Même question pour les interprètes de Vie de Famille?



3—Pourquoi ne voit-on pas plus souvent de photos de Roland Chenail?

Une admiratrice de Roland.

1—13 septembre 1941.

2—12 décembre 1942.

3—Je n'ai rien à voir aux photos.

1—Quelle est la description de Louis et de Coco Morel du programme Madeleine et Pierre?

2—Que fait Marcelle Lefort?
3—Que fait le Notaire dans Un Homme et son péché?

HIRONDELLE.

1—Ce sont deux petits jeunes gens, je ne les connais ni l'un ni l'autre.

2—Marcelle Lefort a été malade et reprendra prochainement son travail à la radio.

3—C'est Emile Julliany.

1—Quand aurons-nous le plaisir de voir une photo du Directeur de RADIOMONDE?

2—Félicitations à l'auteur et aux artistes de Grande Sœur?

3—Félicitations sincères aussi à Yvette Brind'Amour, Paul Gury, François Lavigne et à tous les artistes du Radio-Théâtre Français.

IRENE.

1—Je ne sais pas, mais l'idée n'est pas mauvaise.

2—Merci pour eux.

3—Je fais le message avec plaisir.

1—Comment m'y prendre pour avoir le numéro de RADIOMONDE du 16 décembre avec la photo de SITA RIDDEZ?

MERCI.

1—Ecrivez au Bureau du journal, 1434 Ste-Catherine Ouest et demandez le numéro que vous désirez en joignant 7 sous à votre lettre.

1—Qui fait Julien Morel dans Madeleine et Pierre?

2—Paulo Bruce et Janine de Rue Principale sont-ils parents?

3—Qui fait Pierre de Bienville dans Métropole?

Une petite Trifluvienne.

1—Robert Gadouas.

2—Non, pas du tout. C'est Muriel Guilbault qui fait Janine.

3—Gérard Berthiaume.

1—Voulez-vous féliciter Séraphin du beau geste qu'il a fait en envoyant la pauvre

3—C'est Madeleine Serval. Elle s'en acquitte d'ailleurs très bien.

1—Parlez-moi un peu de Léon de Tilly? Quels sont ses principaux rôles?

2—Pourquoi ne l'entend-on pas plus souvent?

3—Son portrait ne paraît presque jamais dans RADIOMONDE.

JACQUOTTE.

1—Léon Noël de Tilly, célibataire, très aimable est grand . . . et brun. On l'entend régulièrement dans Grande Sœur, (Louis Ethier), dans La Métairie Rancourt, (Raymond Dutil), dans Métropole, (Juge Guilbault) et dans différents programmes dont les titres m'échappent.

2—Je l'ignore, il est passablement occupé.

3—Il a paru sur la couverture il y a quelque temps. Chacun son tour.

1—Quel annonceur a présenté Louis Bélanger lequel remplaçait Albert Duquesne, le 5 septembre 1943 à 6h. 45 à CKAC?

2—Voulez-vous féliciter pour moi la troupe d'Henry Deygiun?

3—Mme Frey, j'aime tous les artistes, mais surtout vous. Je vous aime comme il me semble que j'aurais la maman que je n'ai pas connue. C'est bien vous n'est-ce pas qui répondez à ce courrier?

JACQUELINE.

1—C'est Paul Charpentier qui se trouvait au poste par hasard et qui a présenté Louis Bélanger.

2—Avec plaisir.

3—Vous êtes aimable mais je n'ai vraiment rien fait pour mériter tant de gentillesse, vous allez m'intimider.

1—Qui est l'animateur de l'émission: Les yeux sur l'Europe?

2—Quel est le nom de la gentille téléphoniste de CHLP?

3—Madame Bella Ouellette est-elle la femme de M. Fred Barry?

FRANCE-EVELYNE.

1—M. Gérard Arthur.

2—Cécile Hénauld.

3—Oui.

1—Pourquoi n'entend-on plus Georges dans Madeleine et Pierre?

Claude Girard, 9 ans.

1—Mon petit Claude, c'est parce que l'interprète de ce rôle, Adrien Vihandré, suit actuellement un cours à Oka. Tu le réentendras un peu plus tard.

1—Pourquoi n'entendons-nous plus Fernand Perron. Est-ce vrai qu'il a abandonné la radio?

2—Comment faire pour obtenir la photo des artistes?

3—Féliciter Robert L'Herbeir, il est de plus en plus intéressant. (Je n'ai jamais de réponse).

SOLANGE.

1—Fernand a fait plusieurs tournées mais il n'a pas abandonné la radio.

2—Ecrivez-leur aux soins du poste où vous les écoutez . . . Le moyen n'est pas infallible mais il peut réussir.

3—Merci au nom de l'intéressé. (Je réponds à toutes les lettres mais votre tour n'est peut-être pas arrivé).

1—Qui est M. Jean Lajeunesse qui a joué dans Tante Lucie, la semaine de Noël?

2—Est-ce un nouveau venu?

3—Aurez-vous bientôt une entrevue avec lui au programme de Radio-Entrevue?

ANNETTE.

1—On me dit qu'il s'agit d'un étudiant.

2—Il ne fait de la radio que depuis quelques mois.

3—Un peu plus tard probablement.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE

30
JANVIER

LUNDI

Huguette Oigny

MARDI

Eléonore Hamet

MERCREDI

2
FEVRIER

JEUDI

Armand Jonlet

VENDREDI

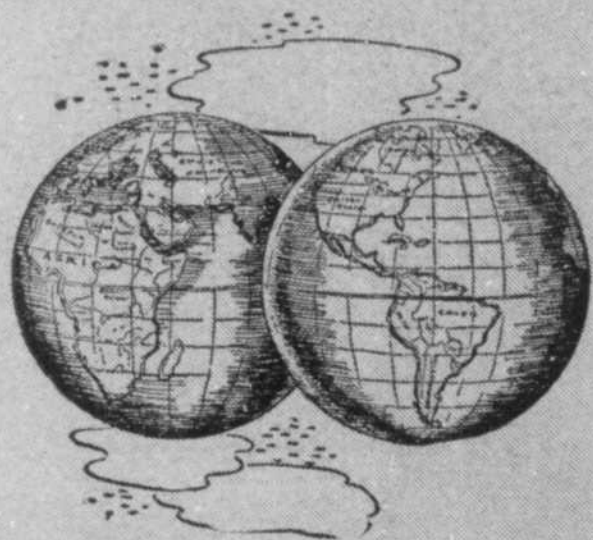
Marie-Thérèse Lenoir

SAMEDI

5
FEVRIER

Écoutez

LES NOUVELLES



à **RADIO-CANADA**

DU LUNDI AU SAMEDI INCLUSIVEMENT

- 7.30 — 7.35 a.m. Bulletin de nouvelles.
- 8.00 — 8.15 a.m. Radio-Journal.
- 9.57 — 10.00 a.m. Bulletin de nouvelles.
- 12.30 — 12.35 p.m. Bulletin de nouvelles.
- 1.15 — 1.30 p.m. Radio-Journal.
- 3.30 — 3.33 p.m. Bulletin de nouvelles.
- 6.15 — 6.30 p.m. Radio-Journal.
- 7.30 — 7.45 p.m. Nouvelles françaises de la BBC.
- 10.00 — 10.15 p.m. Radio-Journal et Chronique sportive.

LE DIMANCHE

- 8.55 — 9.00 a.m. Bulletin de nouvelles.
- 12.15 — 12.30 p.m. Version française des nouvelles de la BBC.
- 6.30 — 6.45 p.m. Radio-Journal.
- 7.30 — 7.45 p.m. Nouvelles françaises de la BBC.
- 10.00 — 10.15 p.m. Radio-Journal.

CORRESPONDANTS DE GUERRE DE RADIO-CANADA

PAUL DUPUIS
LONDRES

MARCEL OUIMET
ITALIE

BENOIT LAFLEUR
AFRIQUE

PAUL BARRETTE
LONDRES



CBF
Montréal

CBV
Québec

CBJ
Chicoutimi

CHGB
Ste-Anne

CJBR
Rimouski

CHNC
New Carlisle

CKCH
Hull

CKRN
Rouyn

CHAD
Aurore

CKVD
Val d'Or

